

II. Le rôle économique des encomenderos : la formation des réseaux marchands et l'accumulation de capital local.

Nombreux ont été les travaux consacrés aux aspects juridiques et institutionnels des *encomiendas* et à l'étendue du pouvoir de l'*encomendero*, mais peu a été dit de la fonction économique de celui qui fut, au début de l'époque coloniale, le principal bénéficiaire du tribut. Pourtant en 1947, Miranda avait résumé l'essentiel des questions que l'on pouvait se poser à propos de ce sujet¹⁰¹. Pour mieux comprendre l'*encomienda*, il séparait clairement deux particularités de l'institution : d'un côté, ses caractères de seigneurie féodale à ses débuts, et de l'autre, l'aspect de "*repartimiento* capitaliste" qu'elle acquit très vite. En d'autres mots, les pouvoirs de l'*encomendero* se limitaient à percevoir le tribut des *repartimientos* qui lui étaient assignés, sans aucun droit de juridiction et de gouvernement sur les populations indigènes concernées. Ce fut sous cette dernière forme que l'institution prédomina dans le *corregimiento* de Piura.

Dans ce contexte, le rôle économique de l'*encomendero* prend tout son sens, puisque qu'il avait à transformer les biens en nature qu'il percevait de ses *repartimientos*, en monnaie ou autres biens monnayables pour s'enrichir ou conserver ses habitudes vestimentaires et alimentaires dans une économie monétaire.

A partir d'exemples mexicains du 16ème siècle, J. Miranda montre alors comment les *encomenderos* mirent à profit le tribut de l'*encomienda* pour développer des entreprises minières ou agricoles, sources de rentrées régulières d'argent. Il apparaît ainsi clairement que l'utilisation que pouvait faire l'*encomendero* de son tribut variait de manière importante selon les régions concernées.

Ce chapitre a pour intention de déterminer le rôle des *encomenderos* dans le développement économique local. Il se consacrera à différencier l'évolution de l'*encomienda* et de la fonction d'*encomendero* à Piura, d'un processus plus général décrit pour l'ensemble de l'Amérique Latine souvent à partir des ordonnances et cédulas royales qui traduisaient bien plus le projet de colonisation de la métropole qu'elles ne montraient les réalités socio-économiques régionales.

La déprédation du capital humain est certainement le fait principal du 16ème siècle en Amérique Latine. Nous commencerons donc par confronter les principaux rapports et recensements concernant Piura au 16ème siècle afin de déterminer les caractéristiques de

¹⁰¹José Miranda, **La función económica del encomendero en los orígenes del régimen colonial (Nueva España 1525 - 1531)**. México 1965 (1947), 53 p.

l'évolution démographique régionale et celles de la répartition géographique de la population.

En second lieu, nous examinerons l'évolution du nombre des *encomenderos* détenant des *repartimientos* à Piura et leur lieu de résidence pour comprendre leur importance au niveau local.

Puis nous analyserons de manière détaillée la redistribution du tribut indien vers le milieu du 17^{ème} siècle afin de montrer quels étaient les principaux groupes ou milieux qui profitaient de la rente tributaire.

En utilisant la comptabilité d'une *encomienda* du milieu du 17^{ème} siècle, nous tenterons ensuite de caractériser les fonctions de cette institution. Enfin, nous examinerons dans quelle mesure les dynasties d'*encomenderos* investirent leurs rentes des *encomiendas* dans l'agriculture.

a. Encomenderos et repartimientos entre 1532 et 1718 : chute de la population indienne et diminution des rentes. Le capital humain : le coût de l'accumulation initiale.

VISITES ET CATASTROPHE DEMOGRAPHIQUE DANS LA PROVINCE DE PIURA.

Plus encore que d'autres régions de l'Amérique, les côtes péruviennes ont souffert des effets de la colonisation espagnole. L'étude récapitulative de David N. Cook (1980) sur la chute démographique au Pérou entre 1520 et 1620 apporte des chiffres qui démontrent en gros l'étendue du désastre. Nécessairement, ce travail consacré à l'ensemble du Pérou demande quelques corrections au niveau régional. Cette première partie tentera de préciser la baisse de la population indigène à Piura, de différencier cette baisse par *repartimiento* à l'intérieur de cette région et cela, dans des limites chronologiques comprises entre la Conquête et la fin du 17^{ème} siècle.

Le 16^{ème} siècle est à Piura, plus encore que d'autres régions du Pérou, peu faste en documents notariaux: c'est de chroniques en relations, visions bureaucratiques depuis le haut, que s'ébauchent les premières images du Piura colonial. A commencer bien sûr par les chroniques de la conquête, de Jerez, Mena, Trujillo, Pizarro, puis Cieza de Leon... Anecdotes, sont signalées quelques *encomiendas* initiales distribuées au passage des conquistadors.

La visite de la Gasca en 1548, le décompte de tributaires sur ordre du vice-roi Cañete en 1561, les réductions et la visite générale de Toledo en 1575, des "retasas" individuels entre 1600 et 1645, la visite générale du Duque de Palata en 1680, sont les faits marquants de l'activité censitaire d'une bureaucratie coloniale à Piura.

Cieza de Leon est l'un des rares chroniqueurs qui s'attarde quelque peu pour décrire les vallées de Piura après la Conquête. Il constatait déjà le dépeuplement de ces vallées :

"Depuis la vallée de Tumbes on va en deux journées à la vallée de Solana qui fut anciennement très peuplée et dans laquelle il y avait des édifices et dépôts..."

"En quittant Solana on arrive à Poechos qui se situe près d'un rio nommé lui-aussi Poechos bien que certain le nomment Maycavilca. Car en aval de la vallée il y avait un principal, ou seigneur qu'on nommait ainsi, cette vallée fut extrêmement peuplée, et ce devait être important la quantité de gens qu'elle abritait comme le font comprendre le nombre et la taille des édifices"¹⁰².

En 1543, les *ordenanzas de tambos* de Vaca de Castro répertoriaient les noms de quelques *encomenderos* sur la route Inca qui menait au nord, vers Tumbes¹⁰³ :

Tableau 9 : les *encomenderos* des Indiens de *Tambos*, 1543.

Tambos	<i>Encomenderos</i>
Tambo Jayanca	los de Francisco Lobos y Diego Gutierrez
Tambo de Zapatera	los indios de Juan Rubio
Tambo Malinche	los indios de Saucedo
Tambo Posechos	Indios de Santiago y los de Andres Duran y los de Lucena
Solana	Indios de Albarracin
Tumbes	Indios de Sebastian de la Gama

La première relation complète des *repartimientos* et *encomiendas* date de l'époque de La Gasca, quelques temps après le soulèvement de Gonzalo Pizarro et les guerres civiles qui s'en suivirent. Elle révèle à la fois le nombre de tributaires et de caciques, comme le nom des *encomenderos* et la rente annuelle que ces derniers pouvaient espérer percevoir. Enfin, elle nommait aussi les gouverneurs-conquistadores - *Pizarro*, *Gonzalo Pizarro* ou *Vaca de Castro* - qui avaient octroyé ces *encomiendas*. Selon cette liste, qui ne s'appuyait certainement pas sur un recensement précis de la population indigène mais plutôt sur une appréciation du nombre d'hommes que contrôlait chaque cacique, la somme des Indiens tributaires se chiffrait à 14.250 hommes. En somme, si l'on accepte un rapport d'environ 4

¹⁰² "desde el valle de Tumbes se va en dos jornadas al valle de solana: que antiguamente fue muy poblado, y que avia en él edificios y depositos...", "Saliendo de Solana se llega a Poechos que esta sobre el río llamado tambien Poechos aunque algunos les llaman Maycavilca. Porque baxo del valle estava un principal, o señor llamado deste nombre, este valle fue en extremo muy poblado: y cierto devió ser gran cosa y mucha genta dél: según lo dan a entender los edificios grandes y muchos". P. de Cieza de Leon, **Crónica del Perú**, vol. 1, pp. 186-187.

¹⁰³ Vaca de Castro, **Ordenanzas de Tambos**, pp. 451-452.

entre le nombre des tributaires et celui de la population totale¹⁰⁴, en 1548, la population indigène de Piura s'élevait à un chiffre compris grossièrement entre 50.000 et 60.000 âmes.

Cette liste montre en outre que la juridiction de la ville de San Miguel de Piura s'étendait alors au sud à la vallée de Jayanca au sud et à la vallée de Malatacas. Avec la fondation de Zaña en 1564 et la création du *corregimiento* de Loja, ces vallées furent retirées à la compétence de Piura.

Tableau 10 : les *encomiendas* de Piura en 1548.

Encomendero	<i>repartimiento</i> , caciques	population	rente
Francisco Lobo	Cacique de Puianca (Jayanca)	2000	4,000 ¹
Diego Palomino	Guancabamba	1300	3,000 ²
Gonzalo Dias, Alonso Rangel	Indios del valle de Yapatara, cacique de Comboco	1000	1,500
Miguel de Salcedo	Capullana de Catacaos, la mayor parte del valle.	900	2,000
Maria de Sandoval	Principales en el valle de Xiiona, Xibraque, Picol, Malatacas	900	1,500 ¹
Gonzalo de Grijera	Valle de Serran y Serranos	800	1,000
Isabel de Caravantes	Provincia de Caci	800	2,000 ¹
Francisco Martin de Albarrán	Valle de Motape, Bitonera, Ognabra, cacique de Colanoche	800	2,000 ¹
Francisco Bernaldo de Quiroz	Valle de Copez con tres principales, indios que confinan los Guambos	700	2000 ¹
Francisco de Villalobos	Tumbez, Pariña, Mancora	600	3,000 ³
Bartholome de Aguilar	Provincia de Ayabaca	600	2,000 ¹
Juan Farfan	Valle del Chira	600	2,000 ¹
Diego de Guerra	principal Penachi en el valle de Gaiona, principales Olmos, Contailicoia en el valle de Copiz	500	800
Francisco Palomino	Valle de Motupe	400	2,000 ⁴
Miguel Ruiz	Indios de Conchima y de la Punta del Aguja, Menon	400	1,200
Francisco de Lucena	Valle de Tanguacila, cacique principal de Cochimacan, principal Castillo de Paita	400	1.000 ¹
Maria de Paz	El valle de Pabor con el principal Guacoma, con un principal en la sierra Guama Tabacona	400	800
Pedro Gutierrez de los Rios	Valle de Socolan, mitad de Chapurra	400	200 ¹
Diego de Fonseca	Valle de Moscala	300	1,000 ⁴

¹⁰⁴ En 1561, d'après le recensement ordonné par le Marquis de Cañete, le rapport population totale/population tributaire de Piura s'établissait à un taux d'environ 3,7. Vers 1575, selon la visite de Toledo, les chiffres pour une partie des *repartimientos* de Piura donnaient encore un taux moyen de 4,5. Entre temps, seul l'âge minimum des tributaires avait été légèrement relevé passant de 16 à 18 ans. Un taux de 4 pour ce rapport, bien qu'arbitraire, n'est donc pas de nature à exagérer la population totale de Piura vers 1548.

Vacante	Colan, Marcavelica, mitimaes de Maiabelica	160	700
Diego Santiago	Indios de Poechos	100	-
Balthasar de Carbajal	Valle de Colineque	100	200 ¹
Vacante	Paita y la Silla	60	200
Vacante	Sexilla	30	agua, leña..
Juan Rubio	Cacique Iballe	-	800 ¹

¹ Décerné par Pizarre. ² Décerné par Pizarre puis soumis à une cédula particulière. ³ Décerné par Gonzalo Pizarre. ⁴ Décerné par Vaca de Castro.

En 1561, la population indigène du Pérou fut recensée durant une visite ordonnée par le vice-roi Mendoza, Marquis de Cañete¹⁰⁵. Selon ce recensement, le premier plus ou moins fiable, le *corregimiento* de Piura ne comptait alors plus que 22.671 Indiens pour une population tributaire - de 16 à 50 ans - de 6.054 hommes¹⁰⁶. Entre 1548 et 1561, si l'on compare les *repartimientos* des deux listes, le territoire de la province n'avait pourtant guère diminué: seule la vallée de Malatacas, qui comptait 900 tributaires en 1548, en avait été retirée. En une douzaine d'années, au vu des seuls chiffres de la population tributaire, la province de Piura aurait-elle donc perdu plus de la moitié de sa population indigène ?

Même si la réalité d'une catastrophe démographique ne fait pas de doute, cette chute trop brutale indique évidemment aussi que les chiffres de 1548 sont assez fantaisistes et surévalués. Mais dans quelle mesure ? En 1548, la somme du tribut que les tributaires étaient supposés devoir à leur *encomendero* s'élevait à près de 35.000 pesos. En 1561, cette somme atteignait encore environ 25.000 pesos. La baisse dans ce cas - 30 % environ - était bien moins importante que celle du nombre des tributaires. De deux choses l'une : ou bien le poids du tribut pesant sur les Indiens s'était considérablement alourdi entre temps, ou alors cette diminution moins marquée soulignerait la surévaluation de la population indienne en 1548.

¹⁰⁵ T. Hampe Martinez, "Relación de los encomenderos y repartimientos del Perú en 1561", in **Historia y Cultura**, n° 12. 1979, Lima

¹⁰⁶ Le document indiquait textuellement, 16.617 "de todas edades" et 6.054 "tributarios de 16 a 50 años". Selon N. Sánchez-Albornoz, dans le cas des villes de La Paz et de la Plata, le chiffre de la population non tributaire de ce même recensement était simplement celui des tributaires multiplié par cinq (N. Sánchez-Albornoz, **Indios y tributos en el Alto Perú**. p. 23). Le calcul ne se vérifiant pas dans le cas de Piura, on peut supposer que le chiffre de la population est plus qu'une simple estimation.

Tableau 11 : les *encomiendas* de Piura en 1561.

<i>Encomendero</i>	<i>Encomienda</i>	Origine	Rente
Alonso Carrasco	Jayanca	Marques de Cañete ¹	,500
Luys del Canto ²	Jayanca	Marques de Cañete ¹	2,000
Capitan Diego Palomino	Guancabamba	Marques Pizarro	2,000
Juan de Saavedra	Caxas	Marques de Cañete ³	2,000
Gonzalo de Grijera	Caxas, Serran		1,250
Diego Nuñez Vaca	Ayabaca	Marques Pizarro ⁴	1,800
Juan Cortes	Olmos, Penachi, Poechos	Marques de Cañete	2,000
Diego de Bustamante	Copiz	Marques Pizarro ⁴	500
Suero de Cangas	Motupe, Moscalaque	Marques de Cañete ⁵	2,800
Gonzalo Alonso Camacho ⁶	Piura, Malingas	Marques de Cañete	400
Diego Lopez Saucedo	Socolan, Catacaos (Nariguale)		1,600
Juan Mendez ⁷	Maricabelica, Colan	Marques de Cañete	600
Francisco de Luzena	Tangarara, Payta, Sechura		1,000
Muger de Gonzalo Farfan	Chira		850
Pedro Gonzales de Prado	Motape, Solana, Bitonera, Guaura, Silla	Marques de Cañete ¹	2,100
Antonio de San Martin	Tumbez	Marques de Cañete	650
Alonso Rangel	Pariña, Mancora, Catacaos	Marques Pizarro	800
Miguel Ruiz	Sechura, Colan, Catacaos		950
Gonzalo del Corro difunto	Mitad de Catacaos y Sonto	Marques de Cañete	1,330
Diego de Saucella	Mitad de Catacaos, Chumalaque		230
Cristobal Franco	Pabur	Marques de Cañete	246

¹Succession, augmentation d'une vie. ²épousa la fille de Diego Gutierrez. ³en exécution d'une cédula royale. ⁴ ou Vaca de Castro. ⁵en échange de Catacaos. ⁶ appartenait antérieurement à Juan Rubio ⁷ en échange de la donation d'une place d'arquebuse. ⁸ en épousant la veuve de Francisco Moran.

En 1574, Juan Lopez de Velasco qui ne faisait que reprendre les conclusions de la visite de 1561, rapportait une information supplémentaire intéressante. Il notait qu'à l'époque, les populations indigènes n'avaient pas encore été réduites en village¹⁰⁷. Dans la "*Relación de la ciudad de Sant Miguel de Piura*" de Juan de Salinas Loyola, que Jimenez de Espada datait de 1571, il était indiqué "que le nombre d'Indiens qu'il peut y avoir dans la juridiction de cette ville [Piura] approche de douze mille...mais va en diminuant", puis, surtout que l'on avait rassemblé les Indiens dans des villages construits sur le modèle espagnol¹⁰⁸. Un siècle plus tard, lors d'un litige sur les terres de la communauté de Olmos, les caciques de Olmos exhibèrent les titres fondateurs de leur réduction qui montraient

¹⁰⁷ J. López de Velasco, *Geografía y descripción universal de las Indias* [1574]. Madrid, 1971. "... *hay como seis mil indios tributarios tasados en treinta y cuatro mil pesos, aunque no estan reducidos en pueblos*".

¹⁰⁸ dans Jiménez de Espada, T.III, pp. 41-44 : "*Que los han obligado a los dichos naturales a congregación, porque antes no lo estaban sino derramados en barrios y agora en pueblos trazados por la orden de los españoles, con traza de plaza y casa, con que viven en pulicía...*"

pourtant clairement que celle-ci ne s'était effectuée qu'après le 27 juin 1573, et sur l'ordre du vice-roi Toledo¹⁰⁹. Faut-il alors postdater le récit de Loyola, ou simplement estimer que les mots de ce dernier n'était qu'un voeu pieux qui ne se réalisa qu'avec la grande visite de Toledo ?

En 1573 donc, cette visite générale du vice-royaume ordonnée par Toledo donnait lieu à un nouveau recensement complet. Ce recensement, dont l'original n'a pu être retrouvé pour la région de Piura, se trouve mentionné dans diverses compilations qui, selon le cas, énumèrent la population tributaire, le tribut et les *encomenderos* ou la population tributaire par rapport à la population totale. La relation de Luis Morales Figueroa¹¹⁰, établie sous le règne du vice-roi don Garcia Marquis de Cañete en 1591, reprenait ainsi à l'identique les chiffres de la visite de Toledo car aucune nouvelle visite n'avait été effectuée depuis. Pour les *repartimientos* sous la juridiction de la ville de Piura, cette compilation recensait 3.537,

¹⁰⁹AGN. Derecho indígena, leg.12, cuad. 195. 1685-1711, f.55-57vta : "*Bernardino de Loaisa, Visitador general de los partidos de San Miguel de Piura, Guayaquil i Puertoviejo por su Majestad i el excelentísimo señor don Francisco de Toledo, su visorrei i capitán general de estos reinos, i gobernador del Perú en su real nombre: al corregidor , justicia y regimiento de la ciudad de San Miguel de Piura y a vos los alcaldes de Indios y a los encomenderos, casiques i principales que sois i fueredes del pueblo de Olmos y Santovelico i a todos los Españoles, Indios de cualquier calidad i condición que sean a quien lo de suso contenido atañe puede, sabed, que por las provisiones que su magestad sobre este caso tiene dadas i por las que al presente su Excelencia el dicho señor virrei ha proveido en esta visita general, una de las cosas que mas encarga a los visitadores es, que los pueblos de los indios que estan divididos i apartados por la provincia, se junten i reduzcan en pueblos grandes, donde pueden ser comunicados i se las estorben las idolatrias vicios y malas costumbres que de ellos se conocen, y resida con ellos sacerdote que los doctrine e industrie en las cosas de nuestra santa fé católica, les enseñe a vivir en policia i buen orden. Por tanto: he acordado que en el asiento de Santovelico se funde y ajunte un pueblo cuyo nombre sea Santo Domingo de Olmos; al cual se deduzcan todos los indios de la dicha provincia de Olmos y Santovelico que estan encomendados en Doña Catalina de Prado, hija de Pedro Gonzales de Prado, difunto, i el pueblo de Copis de la encomienda de Diego Sandoval, vecino de la dicha ciudad de San Miguel. Todos los cuales: casiques y principales, e indios de los dichos pueblos, mando, que de hoy en día de la fecha en dos meces primeros siguientes vais a hacer vuestras casas en la parte y sitio que en la del dicho pueblo de Santo Domingo de Olmos está señalado, i en la traza y forma que está ordenada , cada unos en las partes y solares que se ha repartido. I hechas las dichas casas, os vengáis todos con vuestras mujeres e hijos i alhajas i ganados a residir i morar en el dicho pueblo de Santo Domingo de Olmos; deshagáis i despobléis las casas antiguas de los pueblos que dejáredes, porque por ninguna vía habéis de volver a ellos, i guardáreis en poblaros, i trazar vuestras casas en la orden siguiente [...] fecho en el pueblo de Motupe termino de la ciudad de Piura, a veinte y siete dias del mes de junio de mil e quinientos e setenta e tres años...*".

¹¹⁰ Luis Morales Figueroa. [1591] "Relación de los indios tributarios que hay en el presente en estos reinos y provincias del Pirú ..." **CDIAO**, I6, 1866, pp. 41-43.

Indiens tributaires entre 18 et 50 ans et évaluait le tribut que devaient ces Indiens à 12.890 pesos. Depuis le recensement de 1561, la région avait été amputée de la vallée de Jayanca qui comptait alors probablement quelques 500 Indiens tributaires. En tenant compte de ce fait, entre 1561 et 1573, le nombre d'Indiens tributaires aurait alors baissé d'environ 35 pour cent. Malheureusement, la compilation de Figueroa ne reprenait pas les chiffres de la population totale pourtant disponibles dans la version originale¹¹¹.

Sous le règne du vice-roi Martin Enriquez en 1583, une autre compilation avait été envoyée à la Couronne en Espagne qui apportait - outre le chiffre des tributaires - des renseignements sur la population totale de certaines réductions. Elle ne tenait cependant pas compte de la totalité des *repartimientos* de Piura puisque le nombre des Indiens tributaires de Piura ne s'élevait qu'à 1.950 hommes¹¹². A cette population de tributaires, la compilation de 1583, faisait correspondre 6.682 "*personas*" que l'on suppose être les femmes et les hommes de moins de 18 ans et de plus de 50 ans. La population totale était donc 4,4 fois plus élevée que le nombre de tributaires. Ce taux, appliqué au chiffre des tributaires de la relation de Figueroa, donnerait une population indigène d'environ 15.600 âmes pour l'ensemble du *corregimiento* de Piura en 1573, un chiffre bien plus élevé que celui indiqué par Loyola.

Pour la première fois un recensement faisait état de "*pueblos*" et du nombre d'Indiens que l'on y avait "réduit". Ainsi, selon le texte de la compilation, le "village" de San Juan de Catacaos se composait d'une part de la population "d'origine" de 866 âmes, et d'autre part de 1.437 Indiens qui y avaient été "réduits". En réalité, en comparant ces chiffres avec la relation de Figueroa, l'on s'aperçoit que la population tributaire du premier groupe correspond précisément au nombre de tributaires du *repartimiento* de Narigualá, effectivement originaire de la basse vallée du Piura, et que celle du second groupe fait partie d'un ensemble de *repartimientos* de la vallée du Chira. Ce constat permet-il de déduire que les réductions décrites par le secrétaire du vice-roi Enriquez étaient antérieures à la visite de Toledo ? Certes non, mais l'on retiendra de cette compilation que, vers 1573, la majorité de la population indigène du *corregimiento* de Piura était effectivement passée d'un habitat dispersé à un habitat groupé autour de la place carrée du village modèle espagnol.

¹¹¹ Certains manuscrits concernant par exemple le tribut des Indiens, font parfois référence au recensement complet. Ainsi, dans une affaire datant de 1655, l'on retrouve le recensement du *repartimiento* de Colan de 1573. A cette époque, ce *repartimiento* comptait une population de 196 habitants, dont 3 vieillards de plus de cinquante ans, 43 jeunes de moins de 17 ans, 99 femmes, 1 cacique et 50 tributaires. ADP. Corregimiento, causas ordinarias, leg. 8, exp. 118, 1655.

¹¹² Outre les réductions du sud de Piura - Olmos, Motupe, Copiz, Penachi - ne sont pas pris en compte les *repartimientos* de Chalaco et de Tumbes.

Tableau 12 : repartimientos et encomenderos de Piura, vers 1573.

<i>Repartimientos</i>	<i>Encomenderos</i>	Tributaires	Population	Tribut ^a
Nariguála	Gonzalo Prieto Davila	212	654	780
Tangará	Gaspar Troche de Buytrago	25	¿	90
Mecache	Nicolas de Villacorte	48	3	176
La Chira	Francisco Cornejo	61	3	225
Maricavelica	Rodrigo Mendez	33	1100	146
Motape	Gonzalo Farfan	34	3	123
Pariña, Cusio	Bartholome Carreño	63	3	228
Menon	Rui Lopez Calderon	74	Û	
Mechato, Mecomo	Alonso Gutierrez	--		--
Sechura y la Muñuela	Gaspar Troche de Buytrago	78	678	304
Sechura la Punta	Rui Lopez	79	Û	308
Paita la Silla, Chaparro	Gonzalo Farfan	41	246	156
Castillo	Gaspar Troche de Buytrago	14	Û	52
Colan	Rodrigo Mendez	51	(196)¿	200
Socolan, indios de Camacho	Rui Lopez Calderón	18	3	68
Malacas	Gonzalo Prieto Dávila	15	632	56
Bitonera et Nisama	Gonzalo Farfan	27	3	104
Guaura	Francisco Cornejo	52	Û	204
Ayabaca	Diego Vaca de Sotomayor	237	698	819
Huancabamba et Chillaco	Gaspar de Valladolid	377	1257	1305
Chalaco	Pedro de Saavedra	209	n.d.	717
Chinchara	Hernando de Lamero	203	542	696
Tumbes	Gonzalo Farfan	47	n.d.	184
Solana	Gonzalo Farfan	217	553	806
Mancora	Gonzalo Prieto Davila	27	95	71
Moscalaque, Malingas	Diego de Sandoval	82	227	320
Motupe	--	543	n.d.	2017
Copiz	Diego de Sandoval	41	n.d.	160
Olmos, Santovelo, Coton	Pedro Gonzalez de Prado	382	n.d.	1417
Penachi, Salas	Pedro Gonzalez de Prado	255	n.d.	882

^aEn pesos ensayados. Sources : Torres Saldamando; Cook; Guinassi; Maurtua; AGN, Derecho Indígena, leg. 31, cuad. 627, 1610.

En résumé, on peut alors indiquer que les *repartimientos* de Nariguála, Pariña y Cusio, Mechato y Mecomo, Menon, Mecache, Maricavelica, La Chira, Tangarara, Amotape composaient le village de San Juan de Catacaos; que ceux de Sechura y La Muñuela, Sechura y La Punta fondaient le village de San Martín de Sechura; que ceux de Paita, La Silla et Castillo étaient rattachés à Paita. La réduction de San Lucas de Colan était formée des *repartimientos* de Colan, Guaura, Malacas, Camacho, Bitonera y Nisama; celle de San Pedro de Huancabamba par Huancabamba, Sondor et Guarmaca. Chalaco et Chinchara constituaient le "pueblo" de San Andrés de Frias. Malingas et Moscalá furent "réduits" à une réduction nommée San Sebastian, et Solana, Mancora, Tumbes créaient le village de

San Nicolás de Tumbes. Les *repartimientos* restant étaient chacun réduit à un village (voir carte des «réductions»).

A la fin du 16^{ème} siècle, même les *encomenderos* de Piura s'inquiétèrent de la catastrophe démographique indienne. Ils prétendaient même que la population indigène avait diminué de moitié depuis l'époque de Toledo, comme il ressort d'une lettre adressée par le vice-roi au *corregidor* de Piura en 1590, ordonnant de procéder à de nouvelles visites et à une réévaluation de la charge fiscale pesant sur les Indiens¹¹³.

Mais, ce n'est qu'une quarantaine d'années après la visite de Toledo que la chronique du moine carmélite Antonio Vazquez de Espinoza offrait de nouveau des chiffres détaillés par *repartimiento* de la population indigène. Les avis sont cependant partagés sur l'origine et la datation de l'information. Selon Sánchez-Albornoz, pour le Haut-Pérou, Vazquez de Espinoza ne faisait souvent lui aussi que reprendre les chiffres de Toledo¹¹⁴. Néanmoins, dans le cas de Piura, l'ensemble des chiffres a été revu à la baisse, ce qui confirme que le moine s'était servi de recensements postérieurs à celui de Toledo. Il ne dénombrait, en effet, plus que 2.258 Indiens tributaires dans un Piura qui englobait les mêmes *repartimientos* - de Tumbes à Motupe - qu'en 1573. D'ailleurs, pour l'ensemble des provinces de Lima, Guanuco, Trujillo, Piura, Chachapoyas et Guayaquil, il ne recensait plus que 59.358 Indiens, alors que la visite de Toledo en comptait 94.857.

¹¹³ BN. Ms. Chronológico 1644, B. 1480, ff. 94-94vta : "A vos el corregidor de la ciudad de San Miguel de Piura saved que por parte de Gaspar de Valladolid Francisco Cornexo Pedro de Saavedra Doña Catalina de Prado Ruy Lopez Calderon = Gaspar Toche de Buytrago Diego de Escalante vecinos de esa dicha ciudad me a sido hecha relacion que despues de la visita general hecha por mandado de Don Francisco de Toledo Visorrey que fue destos reinos se avian muerto mucha cantidad de yndios en los repartimientos de sus encomiendas que eran mas de la mitad los que faltavan y mermado el tributo dellos que los doctrineros justicias y demas personas que tenian parte en los dichos tributos querian llevar y llevavan sus salarios y parte por entero como por el dicho Visorrey avia señalado sin consentirseles revaxe conforme a la dicha merma que a avido en los dichos tributos a cuya causa a ellos no les quedava cosa alguna y ponian de sus casas y pues en la tasas de ese distrito de que hacian demostracion esta ordenado por un capitulo della que aviendo notable falta de yndios se revajen del tributo y entren todos en la parte de la dicha revaja y me a sido pedido y suplicado sea servido de mandar revisitar los dichos sus repartimientos de yndios y revajarlos del tributo que an de pagar y a todos los que gozan de errata por cantidad para que todos gozen de la merma que a avido y no sea todo a su costa dellos y por el consiguiente si algunos yndios se hallaren de nuevo demas de los contenidos en la dicha primera visita sean metidos por tributarios como los demas..."

¹¹⁴N. Sánchez-Albornoz, **Indios y tributos en el Alto Perú**. pp. 21-22.

Tableau 13 : encomiendas et population tributaire de Piura vers 1610.

<i>Repartimientos</i>	Nb. de trib.	<i>Repartimientos</i>	Nb. de trib.
Guancabamba	420	La Chira	17
Ayabaca	234	Guaura	45
Frias, Chalaco	93	Tangarará	9
Chinchara, Sondor	45	Castillo	16
Pariña, Cusio	48	Sechura la Muñuela	72
Mechato, Mecomo	56	Motape	9
Malaca	18	Paíta la Silla	27
Mancora	4	Bitonera	18
Nariguála	145	Solana	60
Menon	40	Tumbes	12
Camacho	14	Malingas, el Valle	3
Sechura la Punta	40	Olmos	305
Mecache	31	Motupe	248
Moscálaque	10	Penachi	160
Maricavelica	16	Copiz	13
Colan	30	Total	2.258

De quelle époque datent alors les recensements dont se servit Vasquez de Espinoza pour compter les Indiens de Piura ? Les "re"-visites des réductions de Motupe et Olmos transcrites dans un *Juicio de Residencia* de 1644, nous permettent d'offrir une première fourchette de dates. La nouvelle visite du *repartimiento*-réduction Motupe eut lieu en 1608 et recensa 248 Indiens tributaires, soit précisément le chiffre que donnait Vásquez de Espinoza¹¹⁵. Celle de Penachi, en 1630, ne dénombrait que 100 tributaires, alors que

¹¹⁵ BN. Ms. Chronológico 1644, B. 1480, f. 98vta : "*por retasa del pueblo de Motupe parese hecha por el señor Marques de Montesclaro Virrey que fue destos reinos en Guancavelica a onze de agosto año pasado de seiscientos y ocho con firma que dize El Marques refrendada por Don Alonso Fernandez de Cordova se dize por el que ciento [sic] y quarenta y ocho yndios tributarios que para ella se hallaron ayan de pagar en cada un año seiscientos y setenta y dos pesos dos tomines y onze granos de plata ensayada doze reales y medio el peso = doscientas quarenta y ocho piasas de ropa de algodon de hombre y muger por mitad tasada cada una a un peso y cinco tomines ensayados que montan quatrocientos y tres pesos = doscientas quarenta y ocho fanegas de mais tasada cada una a un tomin seis granos montan quarenta y seis pesos y quatro tomines = noventa y una fanegas y ocho almudes de trigo a tres tomines cada una montan treinta y quatro pesos y tres tomines ensayados = trescientas y ochenta y ocho aves de castilla machos y hembras por mitad que a tres granos cada una montan onze pesos un tomin = treinta y un pesos de la dicha plata para el hospital a racon de un tomin cada yndio en cada un año". Le chiffre de cent quarante huit indiens est dans ce cas une erreur d'écriture. Il suffit de vérifier le nombre de pièces de cotonnades et la quantité de mais que devaient les indiens de Motupe comme tribut pour comprendre que les tributaires s'élevaient au nombre de **deux** cent quarante huit.*

Vásquez de Espinoza en indiquait 160 pour ce *repartimiento*¹¹⁶. Nécessairement, l'on peut donc circonscrire entre 1608 et 1630, la période au cours de laquelle l'information fut recueillie.

L'augmentation du nombre d'Indiens tributaires, pour le *repartimiento* de Huancabamba, pourrait surprendre. Or celle-ci était probablement due à un transfert de la population de Cumvicús qui avait fait sécession de la réduction de Frías sous le règne de Montesclaros vers 1613. Par ailleurs, N. Sánchez-Albornoz indique que Vasquez de Espinoza résidait à Madrid dès les années vingt du 17^{ème} siècle, où il écrivait des mémoriales pour la Cour. En somme, l'ensemble de ces indices montrent que les sources du moins datent de la seconde décennie du 17^{ème} siècle, mais ne confirment pas que leur origine est un recensement général effectué par le vice-roi Montesclaros.

Tableau 14 : l'évolution générale de la population indigène de Piura, 1548 - 1610.

Année	Tributaires	Pop. totale
1548	14.250*	55.000*
1561	6.054*	22.610*
1573	3.545	15.600
1610	2.258	10.000

* avec la vallée de Jayanca

Malheureusement, aucun autre chiffre pour l'ensemble de la population indigène de Piura n'est ensuite disponible avant 1754. Il est notoire que le seul recensement général suivant du 17^{ème} siècle, fut pratiqué par le vice-roi Duque de Palata entre 1683 et 1689, mais jusqu'à présent, il n'est pas certain qu'une copie de ce recensement pour le nord du Pérou, ait survécu aux atteintes du temps.

Pour résumer, nous constatons donc que vers 1610, la population indigène de Piura ne représentait plus que un sixième environ de celle de 1548. Entre 1548 et 1561, même si l'on considère que les chiffres de 1548 étaient surévalués, la diminution annuelle moyenne de la population indienne atteignait pour le moins 6 pour cent. Entre 1561 et 1573, la chute démographique se poursuivit au rythme de 3,2 pour cent par an et entre 1573 et 1610, encore 1,2 pour cent en moyenne par an. Ainsi, malgré un ralentissement important de la chute démographique, celle-ci n'avait toujours pas été surmontée en 1610.

¹¹⁶ BN. Ms. Chronológico 1644, B. 1480, f. 98vta : "*en la retasa del pueblo de Penachi y sus repartimientos que parece fecha por el Excelentísimo señor Conde de Chinchon Virrey que fue destos reinos en Lima quinze de henero año pasado de seiscientos y treinta firmada de su Excelencia y refrendada de Don Joseph de Caceres de Ulloa se dispone que cien yndios que a la sacon se hallaron en el dicho pueblo legitimamente tributarios*"

Pour déterminer les limites chronologiques de la baisse de la population indigène, il faudra donc se contenter des données partielles qu'offrent encore le *Juicio de Residencia* de 1644, et quelques *padrones de Indios* des communautés de Catacaos et Olmos.

Tableau 15 : l'évolution de la population tributaire de quelques *repartimientos* de Piura, 1573-1670.

<i>Repartimiento</i> /réduction	1573	1610	1644	1670
Catacaos	549	371	358	328
Moscalá, Malingas	82	13	0	-
Olmos	382	305	277 ¹	200 ²
Penachi	255	160	100 ³	?
Mancora	27	4	2	?
Solana	217	60	20	?
Tumbez	47	12	3	?

¹ 1638, ² 1662, ³ 1630. Source: Lopez de Caravantes; Vázquez de Espinoza; BN. Ms. cronológico 1644, B1480; ADP Corr. cc. leg. 10, exp. 152, 1662.

Le tableau 15 montre que dans les deux principales réductions de la côte - Catacaos et Olmos - la population tributaire continua de baisser au cours du 17^{ème} siècle. Entre 1610 et 1662, la population de Olmos diminuait encore de 35 pour cent, celle de Catacaos de 12 pour cent seulement. Cependant, nous verrons dans le chapitre 4 qu'à partir de la seconde moitié du 17^{ème} siècle, l'évolution démographique des réductions est en partie due à l'émigration des Indiens qui s'installaient sur les nouveaux grands domaines des Espagnols.

Mais le tableau 7 montre aussi que les populations de certains *repartimientos* furent totalement décimées en moins d'un siècle après la conquête. Ce fut le cas de la vallée supérieure du Piura, depuis Malingas jusqu'à Serran. Vers 1548, après la rébellion de Gonzalo Pizarro, cinq à six caciques administraient encore environ 2.000 Indiens tributaires¹¹⁷, soit une population de plus de 8.000 habitants. En 1561, cinq *encomiendas* aux rentes amaigries englobaient les tributaires de cette vallée. La visite de Toledo confirmait le désastre: réduit à un seul village, San Sebastian del Valle, composé de deux *repartimientos* - Moscala et Malingas - la vallée ne comptait plus que 82 Indiens tributaires, 227 habitants au total ! Selon Vazquez de Espinoza, vers 1610, le *repartimiento* de *Malingas y el valle* ne comptait plus que 3 tributaires, et celui de *Moscala*, 10 tributaires. En 1638, les comptes des caisses royales indiquaient que le *repartimiento* "*Moscala o el Valle*" ne payait plus de tribut parce qu'il n'y avait plus d'Indiens ¹¹⁸!

Le sort de la réduction de Tumbes fut pratiquement le même puisqu'en 1638, elle ne comptait plus que 25 tributaires dans les trois *repartimientos* - Tumbes, Mancora et Solana

¹¹⁷ Serran : 300, Moscala : 300, Chumala : 100, Pabor : 400, valle de Yapatera : 500, principal en asiento de Yapatera : 100, cacique Iballe : 200

¹¹⁸ BN. Ms. Chronológico 1644, B1480, f. 60 : "*La caja de Moszalaque y el valle consumida por no aver yndios ni encomenderos*"

- qui la composaient. En 1573 pourtant, cette réduction dénombrait encore près de 300 tributaires et sa population totale devait dépasser 1.000 âmes.

On peut donc constater que les populations les plus durement touchées après un siècle de colonisation espagnole habitaient en amont des principaux cours d'eau, dans des vallées fertiles que convoitaient précisément les Espagnols, en raison de leur emplacement.

Tout compte fait, pour les Espagnols de Piura, la chute démographique indienne au cours des 16ème et 17ème siècles signifiait surtout une forte diminution du revenu des *encomiendas*, seule source d'enrichissement du notable de la région encore en 1571, selon la relation de Loyola. Le "surtravail" des Indiens - l'une des raisons de la forte mortalité - s'était-il entre temps avéré payant pour quelques familles d'*encomenderos* locaux au cours de cette époque ? Le massacre par la surexploitation avait-il été la condition aux premières accumulations de capitaux ? Qui furent les *encomenderos* et quel fut leur nombre entre les 16ème et 17ème siècles dans le *corregimiento* de Piura ?

ENCOMIENDAS, REPARTIMIENTOS ET ENCOMENDEROS.

L'*encomienda*, première institution de la conquête, avait initialement deux fonctions : l'une était de récompenser les faits d'armes des conquistadores, l'autre d'encadrer et "évangéliser" les caciques et populations indigènes conquises. A l'origine, les gouverneurs-conquistadores ne firent que répartir la population indienne - en *repartimientos* - entre leurs compagnons d'armes qui s'empressèrent de percevoir un tribut et de s'offrir une main d'oeuvre gratuite. Après le décès de ces premiers conquistadores, souvent dans les deux décennies qui suivirent la Conquête, la distribution des *encomiendas* fut reprise en main par la bureaucratie vice-royale naissante. Celle-ci parvint avec lenteur et difficulté face aux résistances de la classe des *encomenderos* - à appliquer la législation qui avait déjà servi à régler l'institution en Espagne. Ainsi, dès 1560, dans la majorité du Pérou, la couronne était parvenue à imposer l'*encomienda* sous une forme beaucoup moins favorable aux *vecinos feudatarios*, forme qui limitait surtout sa reconduction à "une vie", interdisait le travail gratuit, et fixait l'importance du tribut¹¹⁹.

Malgré ce cadre juridique précis, l'attribution des *encomiendas* continua souvent à prendre, selon les régions et jusqu'à son abolition complète au 18ème siècle, le contre-pied des lois qui la régissaient. Ainsi comme le rappelle la *Recopilación de leyes de los reinos de las Indias*, l'*encomendero* était supposé résider dans la proximité de ses *repartimientos*: "*ningún ausente pueda ser proveído en encomienda de indios, pena de privación de ella, y de volver y restituir todo cuanto por esta causa hubiere percibido*". A Piura pourtant, l'absentéisme concernait la moitié des *encomiendas* au milieu du 17ème siècle et leur totalité à la fin du 17ème siècle.

¹¹⁹ Lockhart; Schwartz : **Early Latin America. A History of colonial Spanish America and Brazil.** 1983, pp. 94-95.

Le point suivant s'attachera à montrer avec quelle rapidité le nombre d'*encomenderos* chuta à Piura et dans quelle mesure, une partie croissante des *repartimientos* de Piura furent répartis à des notables et des nobles qui vivaient à Lima et, plus tard même, en Espagne.

LA PROGRESSIVE DISPARITION DES *ENCOMENDEROS* AU NIVEAU LOCAL.

La chronique de Francisco de Jerez est la plus explicite sur le nombre d'Espagnols qui fondèrent la ville de San Miguel sur le Chira en 1532. Elle indique que 55 chrétiens s'installèrent définitivement et obtinrent, en tant que *vecinos*, des Indiens afin de subvenir à leurs besoins. Dix à douze hommes de plus restèrent sans exiger de main d'oeuvre gratuite¹²⁰. Au lendemain de la conquête, les nouveaux habitants de la région bénéficiaient donc pratiquement tous du travail indigène.

La relation de visite de La Gasca après les guerres civiles en 1548 et celle du Marquis de Cañete en 1561 ne dénombraient plus que 22 *encomenderos*. En 1561, le Pérou dans son ensemble, comptait 477 *repartimientos* et 427 *vecinos encomenderos* : en général, à un *encomendero* correspondait un *repartimiento*. En 1574, Juan Lopez de Velasco se fiant probablement à la relation de 1561, écrivait que Piura se composait d'une centaine de maisons d'Espagnols, et comptait 23 *encomenderos*. Il précisait d'ailleurs, qu'après la Conquête, la région avait compté une trentaine de *vecinos feudatarios*¹²¹.

Dans la "*Relación de la ciudad de San Miguel de Piura*", Juan Salinas de Loyola, rappelait, lui aussi, autour de 1570 : "qu'à l'époque où ladite ville [Piura] se peupla, il y eut une trentaine de *vecinos* qui reçurent des *repartimientos* d'Indiens, mais que ce nombre a beaucoup diminué après la mort et la fin de la plus grande partie des naturels et parce qu'on lui a retiré une partie de son territoire en faveur d'autres villes, et ainsi à présent je crois que les *vecinos* qui possèdent des *repartimientos* atteignent le nombre de 16"¹²².

Selon cette même chronique, aucun Espagnol ne jouissait de *merced* particulière à Piura, la seule rente percevable restait donc le tribut des *encomienda*. A Piura, ces rentes

¹²⁰ "...e porque el teniente de San Miguel le escribió que quedaban allá pocos cristianos, mandó pregonar el gobernador que los que quisiesen volver a avecindarse en el pueblo de San Miguel que asignarían indios con que se sostuviesen, como a los otros vecinos que allá quedaban; y que él iría a conquistar con los que quedasen, pocos o muchos. De allí se volvieron cinco de caballo y cuatro de pie. Por manera que se cumplieron con éstos cincuenta y cinco vecinos, sin otros diez o doce que quedaron sin vecindades por su voluntad..." Francisco de Jerez, **Verdadera relación de la conquista del Perú**. 1946

¹²¹ R. Loredo, **Los repartos**. 1958 ; T. Hampe Martinez, *ibid*.

¹²² "al tiempo que se pobló la dicha ciudad hubo treinta y tantos vecinos, que tubieron repartimientos de indios; ha venido en gran disminución, y está al presente así por se haber consumido y acabado la más parte de los naturales y haberle quitado parte de los terminos para otros pueblos: y así al presente cree son los vecinos que tienen repartimientos de indios hasta 16".

n'étaient pas particulièrement élevées : "il n'y a pas de citoyens de qualité [dans cette ville], ni des richesses qui permettent plus qu'une vie honnête". En dehors des *encomenderos*, les Espagnols de Piura se limitaient à quelques marchands et bureaucrates¹²³.

Dès le milieu du 16ème siècle, P. Cieza de Leon avait constaté la "pauvreté" des *repartimientos* de la ville de San Miguel¹²⁴. La visite de Toledo permet d'évaluer les *encomiendas* de Piura dans le contexte du vice-royaume du Pérou et montre bien pourquoi le prestige d'être *encomendero* dans le nord du Pérou ne pouvait être très grand.

Tableau 16 : les *repartimientos* de Piura dans le contexte du vice-royaume du Pérou, vers 1573.

<i>Corregimiento</i>	Nb. de <i>repartimientos</i>	Nb. d'Indiens tributaires	Nb. d'Indiens/ <i>repartimiento</i>	Montant du tribu/ <i>repartim.</i>
Arequipa	33	19.794	600	2.383 pesos
Cuzco	125	74.977	600	2.437 pesos
Lima	57	30.708	539	1.684 pesos
Trujillo	34	17.597	518	1.461 pesos
Piura	29	3.537	122	356 pesos
Loja	15	2.849	190	494 pesos
Cuenca	36	10.037	279	1.115 pesos
Quito	31	24.380	786	2.044 pesos

Selon les recensements effectués vers 1573, les *repartimientos* de Piura dénombrèrent en moyenne 122 Indiens tributaires seulement, alors que les *repartimientos* du Cuzco, d'Arequipa atteignaient 600 tributaires, ceux de Quito même près de 800 tributaires en moyenne. D'après les montants du tribut collecté, les *repartimientos* du Cuzco procuraient près de 7 fois plus de richesses à leurs *encomenderos* que ceux de Piura. Il faut toutefois pondérer ces chiffres dans la mesure où chaque *repartimiento* ne correspondait plus à une *encomienda* : dans le cas de Piura, la visite ne recense pas plus que 15 *encomenderos*. Chacun d'eux donc percevait en moyenne sa rente d'environ deux *repartimientos* ou 236 Indiens, ce qui reste cependant toujours largement au dessous des riches provinces du Cuzco ou de Quito.

Entre 1570 et 1572, le vice-roi Toledo redistribua bon nombre d'*encomiendas* de Piura à des soldats dont le principal fait d'armes était la fidélité au roi. La rétribution de services pouvait se faire de plusieurs manières. Une première manière consistait dans

¹²³ "no hay vecinos de la calidad que el capitulo dice, ni alcanzan riquezas más de un entretenimiento honroso con que se sustentan ellos y sus casas", "fuera de los vecinos que tienen encomiendas de indios y mercaderes que viven de sus contrataciones y oficiales y que sirven a otros hay poca gente de otra suerte..".

¹²⁴ "... Y no embargante que esta ciudad [San Miguel] se tenga en este tiempo en poca estimación, por ser los repartimientos cortos y pobres es justo que se conozca, que merece ser honrrada y privilegiada por aver sido principio de lo que se ha hecho. Cieza de Leon, **Crónica del Perú**, vol. 1, p. 187.

l'attribution complète d'un *repartimiento*. Ainsi le 10 janvier 1572, Toledo attribua à Diego de Escalante, le *repartimiento* de Catacaos que possédait précédemment Alonso de Montalvan. Le principal mérite de Diego de Escalante avait été d'avoir participé à l'écrasement du soulèvement de Gonzalo Pizarro quelques 27 années avant cette rétribution¹²⁵.

Une deuxième façon de retribuer les services des conquistadores, était l'attribution d'une rente sur l'une des *encomiendas* déjà réparties, méthode que Toledo employait bien plus largement que la précédente. Le 7 juin 1570, par exemple, une rente de 300 pesos sur deux vies était accordée à Rodrigo Villalobos habitant de Puerto Viejo. Cette rente était à retirer des bénéfices que rapportaient les *repartimientos* de Chalaco et Chinchachara¹²⁶. Le même jour, Toledo attribua 300 pesos *ensayados* de rente à Contreras de Vargas épouse de Juan de Saavedra, qui selon l'état de service avait été pendu par Gonzalo Pizarro. Cette rente gréva les revenus du *repartimiento* de Olmos et Santovelico, vacant suite au décès de l'*encomendero* Juan Cortés¹²⁷. Une rente de la même somme fut encore accordée sur ce même *repartimiento* à Francisco de la Torre, personnage qui ayant traversé l'Atlantique 43 ans plus tôt, avait participé à de nombreuses expéditions pour "pacifier" les provinces du Yucatán, de Quito, du Marañon, et qui soutint le parti du roi lors de la rébellion de Gonzalo Pizarro¹²⁸.

¹²⁵"En diez dias del mes de enero de 1572 se encomendó en Diego de Escalante el repartimiento é yndios que en termino de Piura en Catacaos tenía en encomienda Alonso de Montalvan atento á lo que a servido á su magestad en la trayción de Gonzalo Pizarro y de don Sebastian y Francisco Hernández Girón y en otras cosas que se an ofrecido de 27 años á esta parte que a está en esta tierra y que su magestad por una su Real Cédula le manda remunerar los dichos sus servicios...", Luis Ulloa, Documentos del virrey Toledo in **Revista Histórica, tomo III, 1908, p.314-347.**

¹²⁶"En 7 de junio de dicho año se situaron a Rodrigo de Villalobos vecino de Puerto Viejo tresientos pesos de renta por 2 vidas sobre los indios de Chalaco y Chinchachara, atento á lo que a servido á su magestad en 26 años que a está en estos reynos en todo lo que se a ofrecido especialmente en la batalla de Hananquito con el visorey Blasco Nuñez Vela de la qual salió muy herido y quedó manco dentrambas manos de los tormentos que le dieron y atento á que unos yndeçuelos que tiene en Puerto Viejo no se puede sustentar con ellos..." Luis Ulloa, *ibid.*

¹²⁷"... se situaron a Contreras de Vargas mujer que fué del capitán Juan de Saavedra á quien ahorcó Gonzalo Piçarro por servidor de su magestad por lo cual su magestad mandó dar á un hijo suyo 3 mill pesos de rrenta, los quales no se le han dado y atento a que en compañía de la dicha Contreras de Vargas están los hijos y nietos del dicho Juan de Saavedra su marido y hijo y pasan extrema necesidad sin tener con que se sustentar se le situaron tresientos pesos de plata ensayada y marcada por su vida sobre el repartimiento de Olmos y Santovelico, en Piura, que vacó por muerte de Juan Cortés..." Luis Ulloa, *ibid.*

¹²⁸"En diez de Octubre de dicho año [1570] se situaron á Francisco de la Torre 300 pesos ensayados sobre el repartimiento de Olmos y Sontovelico questá baco por muerte de Juan de Cortés en Piura, y atento lo que

La concentration de plusieurs *repartimientos*, qui souvent n'étaient pas limitrophes, en une seule *encomienda*, traduisait le caractère rentier de l'institution. La diminution de la population indigène et donc des tributaires, obligeaient souvent à revoir à la baisse la valeur des *encomiendas*. Pour contenter ses conquistadores déjà pourvus en *encomienda* mais dont la rente avait diminué, le vice-roi devait alors chercher des *repartimientos* plus importants. En 1571, Pedro Gonzalez de Prado reçut de Toledo, le *repartimiento* de Olmos et abandonna les *repartimientos* de Amotape, Païta la Silla, Guaura, Bitonera y Nizama qu'il détenait déjà pour deux vies, à Gonzalo Farfán et Francisco Cornejo. Gonzalo Farfán, fils de Gonzalo Farfán, reçut donc une partie des *repartimientos* précédents, mais abandonna celui de la Chira. Le 28 décembre 1571, Toledo put ainsi rétribuer Francisco Cornejo avec les *repartimientos* de la Chira et de Guaura¹²⁹.

En 1590, comme nous l'avons déjà indiqué, même les *encomenderos* étaient concernés par la baisse de la population indigène et en demandaient le recensement par une

ha servido á su magestad en 43 años que ha que passó á las yndias, los diez de los quales estuvo en la Nueva España y ayudó a conquistar la provincia de Yucatán y despues por mandado del marques Francisco Pizarro fué a conquistar y pacificar ciertas provincias en término de Quito rreveladas y de allí á las sierras nevadas y ayudó á poblar la ciudad de Timaná en la qual fué encomendado un repartimiento y le dexo por más servir á su magestad y fué al descubrimiento del Rio Marañon y por mandado del Virrey Blasco Nuñez Vela salió á le servir contra Gonzalo Pizarro que se avía alçado en este reyno y se hallo en la jornada de Añaquito adonde fué herido en un braço y le dexaron los contrarios por muerto y despues se junto con el presidente Gasca de lo qual ha quedado y está tullido más há de siete años..". Luis Ulloa, ibid.

¹²⁹ *"En 22 de diziembre de 1571 se encomendó en Pedro González de Prado vezino de Piura atento á lo que a servido á su magestad en 32 años que a está en estos reynos y á que su magestad le manda renumerar sus servicios por una real cédula el repartimiento de yndios que está vaco por muerte de Juan Cortés en terminos de Piura con la pnsión que en él estava puesta de 600 pesos por cada un año para Contrera de Vargas y Francisco de la Torre y a que la por la dicha causa hizo dexación de los pueblos de Motape, Laçilla y Guaura y Bitonera y Niçama y Payta que tenía encomienda por 2 vidas,.. y este dicho año se encomendó en Gonzalo Farfán hijo de Gonzalo Farfán difunto los pueblos de Motape y Bitonera y Niçama y Lasilla y Payta terminos de Piura de que hizo dexación el dicho Pedro Gonzales de Prado atento a que el dicho Gonzalo Farfán su padre fue conquistador desta tierra y de los treze del Darién y que se halló en el descubrimiento é conquista de tierra firme con el governador Pedro Arias Dávila y que no se podía sustentar el dicho su hijo con los yndios del pueblo de la Chira en que succedió por muerte del dicho su padre de la que hizo dejación..., En veynte e ocho dias del mes de diciembre de 1571 se encomendó en Francisco Cornejo el pueblo de la Chira de que hizo dejación el dicho Gonzalo Farfán y del pueblo de Guaura de que anssi mismo hizo dejación Pedro Gonzales de Prado en terminos de Piura por lo que ha servido á su magestad en 37 años que a está en la Nueva España y en esta tierra y averse hallado en pacificaciones, conquistas y descubrimientos y con Blasco Nuñez Vela en servicio de su magestad y en otras cosas que en esta tierra han subcedido ymportantes a su real servicio... Luis Ulloa, ibid.*

nouvelle visite parce que la rougeole et la variole avaient causé des ravages parmi les Indiens de leurs *repartimientos*¹³⁰. Le pouvoir enregistré chez le notaire Juan Vaquero ne dénombrait que six *encomenderos* sur place : Gaspar de Valladolid *teniente de corregidor*, Diego de Escalante *alcalde ordinario*, Francisco Cornejo *regidor*, Diego Vaca de Sotomayor *regidor*, Gaspar Troche de Buytrago, et finalement le capitaine Bartholome Careño choisi pour les représenter à Lima¹³¹.

Si au 16^{ème} siècle, la majeure partie des *vecinos encomenderos* résidait bien dans la province de leur *encomienda*, la "*relación de los feudatarios*" de Caravantes¹³² met en évidence qu'environ la moitié de ces *encomenderos* n'étaient plus des *vecinos* de Piura. Cette tendance s'affirme puisque à la fin du 17^{ème} siècle, certaines *encomiendas* avaient pour *encomenderos* des Espagnols résidant en Espagne. Bronner¹³³ dénombre d'après cette relation quelques 344 *encomenderos* pour l'ensemble du "grand" Pérou, qui incorporait les provinces de Lima, Trujillo, Huanuco, Chachapoyas, Guamanga, Cusco, Arequipa, La Plata, La Paz et Quito. Parmi ces *encomenderos*, la province de Piura ne comptait que onze *vecinos feudatarios*. Selon Caravantes, six de ceux-ci vivaient à Piura, trois à Lima, un à Chiclayo et un à Quito.

Tableau 17 : *encomenderos* et *repartimientos* de Piura en 1630

<i>Encomendero</i>	Lieu de résidence	<i>Repartimientos</i> attribués
Don García de Valladolid	Piura	Mecache, Copiz
Don Diego de Silva Manrique	Chiclayo	Sechura la Punta, Narigualla, Menon, Chinchara
Doña Catalina Carreño, épouse de don Pedro Ramirez de Arellano	Quito	Cusio y Pariña, Mechato, Mecomo, puis pension en argent sur l' <i>encomienda</i> de Silva Manrique.
Doña Paula Piraldo de Herrera	Lima	Huancabamba, Guaura y Malacas, La Chira
Hernando Troche de Buitrago	Piura	Tangarará, Sechura la Muñuela, Paita y Castillo
Don Gonzalo Farfán de los Godos	Piura	Paita Lasilla, Bitonera y Nizama, Amotape
Don Juan de la Roca	Lima	Colan, Maricavelica
Rodrigo Méndez, "pensionario"	Piura	pension en argent sur l' <i>encomienda</i> de la Roca
Don Diego Baca de Sotomayor	Piura	Ayabaca
Don Gabriel Pérez de Saavedra	Piura	Frias y Chalaco
Don Pedro de Lezcano	Lima	Motupe

Source: Francisco Lopez de Caravantez, **Noticia general del Peru**, tome 3, p. 295, (Relación de los feudatarios de este reino), ADP, Escribano Pedro Muñoz Botello, leg. 38, 1612, .

Selon les actes notariés qui certifiaient que Antonio de Araujo avait bien remis aux mains de deux capitaines de navires à destination de Lima, 3.900 *tollos* à remettre à doña

¹³⁰ "*despues de la enfermedad del Sarranpion y biruelas por la mucha mortandad que ubo de los yndios de los dhos repartimientos...*"

¹³¹ ADP. Escribano Juan Vaquero, leg. 136, f.79, 1590.

¹³² Francisco Lopez de Caravantez, **Noticia general del Peru**, tome 3, p. 295.

¹³³ Fred Bronner, Elite Formation in seventeenth-century Peru, in **BELC**, n°24, pp. 3-26.

Paula Piraldo de Herrera, l'on peut affirmer que dès 1620, cette dernière résidait dans la capitale du vice-royaume où elle avait épousé le général don Juan de Andrade Colmenero¹³⁴. De même, les comptes de l'administration de l'*encomienda* de Diego de Silva Manrique montrent que dès le milieu des années 1620, celui-ci habitait à Chiclayo. Catalina de Carreño séjournait encore à Piura en 1612, lorsqu'elle prit la succession de l'*encomienda* de son père, mais en 1630, Caravantes situait son domicile à Quito. La date du déplacement de sa résidence n'est pas connu, mais eut probablement lieu avant 1620, son père ayant décédé vers 1618. Les comptes de l'*encomienda* de Silva Manrique montrent d'ailleurs que depuis au moins 1638, Catalina de Carreño percevait une rente en argent de cette *encomienda* et que les *repartimientos* qui constituaient l'*encomienda* de son père Bartholome Carreño étaient allés grossir les recettes de doña Paula Piraldo de Herrera.

En 1634, Gonzalo Farfan de los Godos décédait et en 1639, les *repartimientos* de son *encomienda* intégraient eux aussi celle de doña Paula Piraldo de Herrera. A partir de 1635, Piura ne comptait plus que huit *encomenderos* dont quatre seulement résidaient encore dans la région.

Dès la seconde moitié du 17^{ème} siècle, la majorité des *encomiendas* étaient aux mains de nobles de Lima. Seuls les *repartimientos* de Sechura la Muñuela, Tangarara, Paita y Castillo, Chalaco, Copiz et Mecache appartenaient encore à des *encomenderos* locaux. Vers 1652, Pedro de Saavedra héritait du *repartimiento* de Chalaco, de Gabriel Perez de Saavedra, son père¹³⁵. Lorsque García de Valladolid Angulo mourut vers 1650, Sebastian Fernandez Morante obtint son *encomienda* mais demandait encore en 1654 au Roi de lui confirmer la possession des ces *repartimientos*¹³⁶. En outre, il avait à payer une pension qu'en son temps, García de Valladolid avait octroyé à sa soeur doña Elvira Manrique de Lara. L'*encomienda* de Hernando Troche de Buytrago, décédé vers 1647, fut reprise par Francisco Nieto, fils du capitaine Aparicio Ruiz Nieto et de doña Petronila de Valera qui tout deux firent leur testament à Piura : vivait-il, lui, pour autant dans la région?

Les autres *repartimientos*, c'est-à-dire les trois quarts de ceux encore attribués à des *encomiendas* et non les moindres, appartenaient à cinq *encomenderos* qui ne vécurent probablement jamais à Piura. Doña Maria Luisa de Herrera hérita de l'*encomienda* de Doña Paula Piraldo de Herrera, sa tante, en 1652 ; Aldonsa de la Roca, de l'*encomienda* de Juan de la Roca. Pedro de Lescano Centeno père dont le nom apparaissait parfois à Motupe,

¹³⁴ ADP. Escribano Antonio Escalante Ossorio, leg. 29, 1620, f.6 et f.24.

¹³⁵ "Por los meritos y servicios de Pedro de Saavedra y don Gabriel de Saavedra mi padre y abuelo...". Gabriel Perez de Saavedra obtint la *merced* de l'*encomienda* du vice-roi Montesclaros. ADP. J. de Morales, leg. 54, 1652, f.12.

¹³⁶ "Sebastian Fernandes Morante pide confirmacion de merced de encomienda de Copiz y Mecache... baco por muerte de don García de Valladolid... por dos vidas". ADP. Escrib. J. de Morales, leg. 54, 1654, f. 145vta.

transmit le *repartimiento* de Motupe à Pedro de Lescano Centeno fils qui lui ne semble pas avoir vécu en dehors de Lima. Doña Ana Maria de Toledo y Mendoza qui elle cependant résida apparemment un court temps à Piura, obtint l'*encomienda* de Diego Vaca de Sotomayor vers 1650. Après le décès de Diego de Silva Manrique en 1660, La Duquesa de Cordona prétendit à son *encomienda*, mais ne reçut jamais de confirmation du roi. Avant d'être reprise par le Condé de Castellar, cette *encomienda* fut donc déclarée un temps vacante.

Au début du 18ème siècle, seuls cinq *encomenderos* se partageaient les revenus des derniers *repartimientos* que la couronne n'avait pas encore entièrement récupérés.

La cédule royale de 1718 mit alors fin au système des *encomiendas*, même si certaines se maintinrent encore jusqu'au milieu du 18ème siècle à Piura: "*todas las encomiendas que se hallaron vacas o sin confirmar y las que que en adelante vacasen se incorporán a mi Real Hacienda, cediendo los tributos de que se componen a beneficio de ella...*". Sans abolir le système d'un jour à l'autre, la cédule stipulait en réalité qu'aucune nouvelle *encomienda* ne pouvait être octroyée à partir de la date, et que celles dont l'*encomendero* décédait, ne seraient pas renouvelées, leur revenu incorporant les caisses royales. A Piura, l'*encomienda* du Conde de Castellar, ne cessa finalement d'exister qu'en 1730, celle de doña Manuela de Yturizarra, qu'en 1740.

La perte en importance des *encomenderos* dans la vie locale est aussi attestée par leur disparition du sein du *Cabildo*. En 1588, selon les actes de fondation de la ville de San Miguel de Piura, le *cabildo* de Piura se composait encore pour moitié de notables *encomenderos* si l'on fait exception du *corregidor*. Dès 1620, le *cabildo* de Piura ne comptait plus aucun *vecino feudatario*.

Tableau 18 : le *cabildo* de la ville de Piura lors de sa fondation en 1588.

Membres du <i>cabildo</i>	<i>encomienda</i>	charge
Alonso Forero de Ureña	-	<i>Corregidor</i>
Gonzalo Farfan	Motape, Paita, Nizama, Solana, Tumbes	<i>Alcalde ordinario, regidor mas antiguo</i>
Antonio de Frias	-	<i>Alcalde ordinario</i>
Gabriel de Miranda	-	<i>Contador</i>
Rui Lopez de Calderón	Sechura, Menon, Camacho	<i>Tesorero</i>
Pedro de Saavedra	Chalaco	<i>Procurador general</i>
Juan Lopez del Puerto	-	<i>Regidor</i>

Dès le milieu du 17ème siècle, les *encomenderos* avaient donc cessé d'exister comme classe au niveau régional : le regroupement progressif des *repartimientos* avait d'abord diminué leur nombre. Puis, les *encomiendas* avaient de plus en plus été renouvelées en faveur de nobles ou d'importants bureaucrates qui n'avaient aucun lien avec la région et qui n'y vécurent jamais. Au niveau local, l'*encomendero* disparut comme personnage dans la

seconde moitié du 17^{ème} siècle laissant parfois la place à un fondé de pouvoir qui gérait les rares *encomiendas* survivantes pour le compte d'un lointain et illustre membre de la cour du roi. L'institution de l'*encomienda* survécut pratiquement jusqu'au milieu du 18^{ème} siècle, mais elle n'était alors plus qu'un poste dans la comptabilité du tribut indien recueilli pour le roi.

b. Le tribut, sa répartition et sa destination.

LES MODALITES DE PERCEPTION DU TRIBUT A PIURA.

Nous avons déjà indiqué que dès 1560, les vices-rois avaient fini par imposer un certain nombre de restrictions concernant l'*encomienda*. Mais, ce fut sous le règne de Toledo que l'administration des populations indiennes et la collecte du tribut furent réorganisées et règlementées de manière précise au Pérou. Toledo ordonna ainsi que le tribut - dont l'importance était fixée à priori sur la base de recensements réguliers des tributaires - fût collecté par les caciques dans les «réductions» et par les *Corregidores* au niveau du *Corregimiento*, la collecte s'effectuant deux fois par an, à la Saint Jean et pour Noël. Le *Corregidor* était le responsable des caisses royales et le redistributeur du tribut aux *encomenderos*, à l'Eglise, au roi.

Quels furent alors les principaux bénéficiaires du tribut sous ce système qui se maintint sans beaucoup de modification au moins jusqu'à l'abolition des *encomiendas* ? Nous avons déjà vu que la composition du groupe des *encomenderos* détenteurs de *repartimientos* à Piura avait beaucoup évolué au 17^{ème} siècle et que l'importance de ce groupe diminuait au niveau local. Mais en dehors des *vecinos encomenderos*, quelle autre classe locale profita de la manne du tribut ? Quelle fraction du tribut échappait au contrôle des élites locales en s'écoulant vers d'autres horizons, telle que la capitale du vice-royaume ou même l'Espagne ? Quelle était la part en argent et en nature du tribut ?

Certes, les chroniques et visites de la région nous avaient déjà donné quelques ordres de grandeur et permis d'apprécier la volonté et les objectifs de la couronne en matière de gestion du tribut, mais elles ne nous permettaient pas de saisir la réalité de la fiscalité pesant sur les communautés indiennes du *corregimiento* de Piura. Par chance, la Bibliothèque Nationale du Pérou conserve un manuscrit contenant les *juicios de residencia* de deux *Corregidores* de Piura qui décrivaient et chiffrèrent la collecte et la redistribution du tribut au milieu du 17^{ème} siècle dans la région¹³⁷. Pourquoi trouve-t-on les données sur le tribut dans ces instructions ? Parce que, comme nous l'avons dit, le *corregidor* était

¹³⁷ BN. Ms. Chronológico 1644, B 1480. Ce manuscrit a été transcrit dans sa totalité et commenté par Lorenzo Huertas dans son ouvrage sur le tribut à Piura au 17^{ème} siècle publié par l'IFEA. Les citations sont reprises de la transcription de Lorenzo Huertas.

chargé des caisses royales qui collectaient l'impôt et qu'en principe, au terme de leur mandat, les bénéficiaires de charges élevées dans la bureaucratie espagnole avaient à subir un examen qui épluchait les comptes de leur activité. Même s'il est prouvé que pour beaucoup de ces examens - *juicios de residencia* - les affaires étaient arrangées à l'avance entre le visiteur et le bénéficiaire de la charge, dans le cas de Piura en ce milieu de 17ème siècle, le résultat des comptes en défaveur des *corregidores* et des notables locaux qui s'en étaient portés garant est un bon signe de la véracité des données consignées dans le manuscrit.

Les comptes remontent à la seconde moitié de l'année 1638, lorsque don Fernando de la Riva Agüero fut nommé *corregidor* de Piura. A l'époque, Don Matheo de Bermejo s'était porté garant pour le tribut que celui-ci allait collecter chaque année jusqu'à hauteur de 2.000 pesos de 9 réaux. Deux ans plus tard, en remplacement de Fernando de la Riva Agüero, nommé gouverneur de la province de Puerto Rico, le vice-roi Mancera désignait don Antonio de la Riva Agüero comme gouverneur préfet de Piura. Don Diego Benites se portait alors garant pour toutes les entrées dont devaient bénéficier les caisses royales.

En 1644, Don Pedro de Valladares, titularisé nouveau *corregidor* de Piura, mais aussi *Juez de Quentas y Residencia*, épluchait donc les comptes des deux administrations précédentes. En auditionnant d'abord des témoins indiens, il mettait en lumière les spécificités de la collecte du tribut dans la région. A Piura, en effet, il n'existait plus de caisses de communauté dans chacune des réductions, comme cela semblait le cas habituellement, mais elles étaient rassemblées en une seule caisse entreposée dans l'habitation du *corregidor* à Piura. Cette caisse coffre-fort s'ouvrait au moyen de trois clés dont l'une était détenue par le *corregidor* de Piura, l'autre par le gouverneur de la réduction de Catacaos, Juan de la Chira, et la dernière par le gouverneur de la réduction de Colan, Don Domingo de Colan¹³⁸. La diminution de la population indienne avait motivé cette concentration, qui s'effectua, semble-t-il, lors de la visite du capitaine Diego de Arze vers 1610. Depuis cette époque, le tribut - du moins sa part en monnaie - était versé et gardé

¹³⁸ BN. Ms. Chronológico 1644, B 1480, f.60: "*y que todas la dhas trese caxas y lo que de sus repartimientos pertenece a cada encomendero de muchos años a esta parte estan todas reducidas a una de tres llaves que esta en esta ciudad en poder y a cargo de los corregidores que administran las dhas comunidades y cobran sus tributos que ellos y sus fiadores son obligados a dar cuenta con pago asi de lo que reciben de sus antecesores segun los alcances que se les hacen como de lo que cobran y administran de su tiempo y estas tres llaves tienen, la una el corregidor que lo es, otra don Joan de la Chira governador de Catacaos y la otra Don Domingo Colan governador del pueblo deste nombre, y en ella estan los ... y efectos que se cobran con los autos papeles e ynstrumentos pertenecientes a la cobrança y administracion de la caxa*"

dans cette caisse qui contenait aussi des recensements de réductions, des instructions relatives à la collecte du tribut et des livres de comptes¹³⁹.

L'audition révélait ensuite que le tribut était prélevé en fonction d'une visite et d'un recensement original de la réduction: les *tasas*. La plupart de ces visites étaient anciennes, certaines mêmes dataient encore de l'époque de Toledo. L'inventaire de la caisse, pratiqué après l'audition des témoins, énumérait d'ailleurs trois "re"-visites et *tasas* des réductions de Motupe, Olmos, et Penachi et un cahier en mauvais état qui contenait les *tasas* d'un nombre indéterminé d'autres réductions. La dernière visite de Motupe, par exemple, remontait à 1608, celle de Penachi à 1630. Cependant, comme l'ordonnaient d'ailleurs certaines cédules royales gardées dans la caisse, chaque semestre, le *corregidor* avait l'obligation de corriger ces recensements originaux en fonction du nombre de tributaires vivant dans les réductions. Dans l'ensemble, les témoignages des Indiens s'accordaient bien entendu pour dire que les *corregidores* Fernando et Antonio de la Riva Agüero avaient respecté cette consigne. Après la publication dans les réductions du montant de l'impôt que chaque Indien devait payer, les caciques percevaient l'ensemble du tribut et le remettait au *corregidor*. Là encore, les témoins concordaient pour dire qu'à leur connaissance, il n'y avait pas eu d'excès dans la collecte entre 1638 et 1644¹⁴⁰.

Après s'être informé sur les modalités de la perception du tribut à Piura, et avoir fait l'inventaire du contenu de la caisse de communauté, le nouveau *corregidor* Pedro de Valladares s'était ensuite attaqué à la comptabilité de ses prédécesseurs.

¹³⁹ idem : "*y en esta caxa se pone todo lo que se cobra de tributo de suerte que para entrarlos en ella y hazer las pagas que se ofresen se juntan todos tres llaveros y se abre con su asistencia y acavado lo que ay que hazer se buelve a cerrar y llevan cada uno su llave*".

¹⁴⁰ idem, f. 63-64, selon un Indien de Sechura: "*que save que los dichos corregidores segun las dichas tasas hacian quenta de los yndios aptos para tributos y reparticion de lo que a cada uno tocava /F. 64r. / pagar en plata y generos y las despachavan a los pueblos para que se publicasen en dias festivos como se hacia dandolas a entender en lengua materna conque los yndios savian lo que avian de pagar y esto lo cobrava dellos el cacique y lo entregava a los corregidores y porque algunas veses lo retardavan y recagavan de despachava desta ciudad contra los dichos caciques un juez de caxa que deligenciava la cobranca y asi se hacia con cuidado y sin agravio de partes ni exceso de la tasa que si alguno uviera es sin duda que este testigo lo supiera en lo tocante a su pueblo*" et selon Miguel Socola, un cacique de Catacaos : "*dixo que los dichos corregidores en su tiempo hacian reparticiones de los tributos que segun /F. 68v. / las tasas devian pagar los yndios y las remitian a los pueblos donde se publicavan y hazian saver con ynterpretes en la lengua materna para que supiesen lo que cada uno devian pagar conque no pudo aver engaño de exceso y los caciques conforme a ellas cobravan todo el tributo y lo entregavan al dicho corregidores y sus caxeros y lo cobrado se entrava en la dicha caxa con quenta y razon de suerte que en todos se guardava esta horden sin daño de ningun yndio*".

La transcription de ces comptes constituait en fait le gros du document et se divisait en deux parties. L'une concernait l'administration de Fernando de la Riva Aguero du second semestre de 1638 au seconde semestre de 1640 et l'autre, l'administration de Antonio de la Riva Aguero de 1641 à 1643. La destination du tribut était alors détaillée pour chacune des douze réductions du *corregimiento* de Piura.

LA REPARTITION DU TRIBUT AU MILIEU DU 17EME SIECLE

En fonction des réductions, le tribut se répartissait alors entre trois ou sept postes comptables. Dans la majorité des cas, lorsque la réduction était encore suffisamment peuplée et pourvue d'*encomenderos*, le *corregidor* redistribuait le tribut entre les postes de la *doctrina*, de la *fabrica*, de l'hôpital, de la communauté, du salaire des fonctionnaires, du salaire des caciques, des *encomiendas*. Certaines réductions très réduites, comme celle de Tumbez, ne permettaient plus de subvenir au besoin d'un *encomendero* : le tribut n'était alors plus que versé aux postes de la doctrine, du salaire du protecteur et de la caisse de communauté.

Mais derrière ces postes de comptabilité, quels étaient les véritables bénéficiaires du tribut indien ? Le tribut affecté à la doctrine chrétienne par exemple était entièrement versé au curé de la réduction. Les sommes consacrées à la *fabrica* servaient à la construction et à la réfection des églises, celles destinées à l'*hospital* subvenaient en partie au fonctionnement de l'hôpital béthlemique installé sur la place de Piura. L'argent rassemblé sous la rubrique *comunidad* constituée du surplus du tribut, permettait de rembourser la contribution des Indiens absents et de rémunérer le *protector de naturales*, fonctionnaire chargé de la défense des Indiens. D'une manière générale cependant, les salaires du *corregidor* et autres bureaucrates était directement imputé à un poste intitulé "*salario*". Une autre rubrique de salaires comptabilisait les rémunérations des gouverneurs de réduction et caciques de *repartimiento*. La réduction de Catacaos ne comptait ainsi pas moins d'une dizaine de caciques rémunérés pour exercer leur fonction de gouverneur. Enfin, le dernier poste était consacré à la part du tribut que recevaient les *encomenderos*.

A première vue, l'on s'aperçoit alors que la doctrine et les *encomiendas* sont bien les principaux récipiendaires de la manne du tribut, loin devant les autres rubriques. Mais une bonne partie du tribut étant constituée de produits en nature, il est nécessaire de convertir cette partie en sa valeur argent afin d'en déterminer plus précisément la destination.

Pour ce faire, nous avons relevé les prix de chacun des produits mentionnés. Tirés du même document, ces prix servaient de base aux calculs des fonctionnaires, mais restaient souvent inférieurs au prix du marché, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant. De plus, le prix d'un même produit pouvait varier en fonction de la réduction ou de la saison pour les cotonnades. En somme, la conversion du tribut nature en une valeur argent est une opération où les marges d'erreur peuvent être relativement importantes. Le tableau suivant résume les prix sur la base desquels le calcul a été effectué.

Tableau 19 : valeur comptable des produits du tribut au 17^{ème} siècle

Produit	Valeur
Ropa de casados (San Juan)	5 pesos
Ropa de casados (Navidad)	8 pesos 2 réaux
Ropa de solteros (Navidad)	6 pesos
Ropa de solteros (San Juan)	4 pesos 4 réaux
Ropa de la sierra	8 pesos
Blé de la sierra (fanega)	2 pesos
Maïs (fanega)	12 réaux
Maïs de la sierra (fanega)	8 réaux
Chiens de mer (la centaine)	8 pesos 2 réaux
Sardines (le millier)	20 réaux
Volaille (unité)	2 réaux
Volaille de la sierra (unité)	1 réal

Selon ces calculs, entre 1638 et 1643, le montant du tribut perçu se serait alors élevé à environ 110.000 pesos, soit une moyenne de 22.000 pesos par an. La part en argent constituait avec 50.000 pesos environ 45 pour cent de la valeur totale.

En percevant 60.000 pesos, soit plus de la moitié de l'ensemble du tribut, les *encomiendas* se taillaient la part du lion. Les curés des réductions quant à eux en recevaient approximativement 25 pour cent, les caciques des *repartimientos* environ 5 pour cent. Ces trois groupes étaient les seuls à recevoir du tribut en nature. Cette part non monétaire constituait 80 pour cent du revenu des *encomiendas*, 30 pour cent de ceux de la doctrine, et 75 pour cent du salaire des caciques.

Enfin, le groupe des fonctionnaires espagnols percevait 6 pour cent du tribut à travers les salaires. A ce chiffre, il faut cependant ajouter le salaire du protecteur qui était contenu dans la comptabilité de la rubrique "communauté". Dans le cas de Catacaos par exemple, des 841 pesos de surplus qui avaient été accumulés dans la caisse de communauté entre 1638 et 1641, 228 furent utilisés pour payer le sergent Lucas Guaca Mexia et le trésorier Miguel de Aspuruá qui avaient été les "protecteurs des naturels" au cours de cette période. En résumé, nous constatons que le salaire du protecteur représentait entre un quart et la moitié du montant inscrit au poste "communauté", ce qui constituait entre 2 et 4 pour cent de la totalité du tribut. En fait, les salaires des fonctionnaires accaparaient donc entre 8 et 10 pour cent de l'ensemble du tribut.

Moins d'un pour cent du tribut était consacré à la construction et la rénovation d'églises, environ 2 pour cent au fonctionnement de l'hôpital.

A peu de choses près, ces rapports ne sont pas très éloignés de ceux que Toledo avançait pour l'ensemble du Pérou soixante dix ans plus tôt. Selon V. Roel, Toledo indiquait que les caisses royales avaient perçu 1 384 284 pesos de tribut en 1571, dont 62 pour cent étaient destinés aux encomenderos, 20 pour cent aux doctrines, 13 pour cent aux

salaires des *corregidores*, 4 pour cent aux salaires des caciques, moins de 1 pour cent à la «fabrique» et au fonctionnement des hôpitaux¹⁴¹. Depuis, les réorganisations administratives de Toledo, la répartition du tribut indien semblait donc figée.

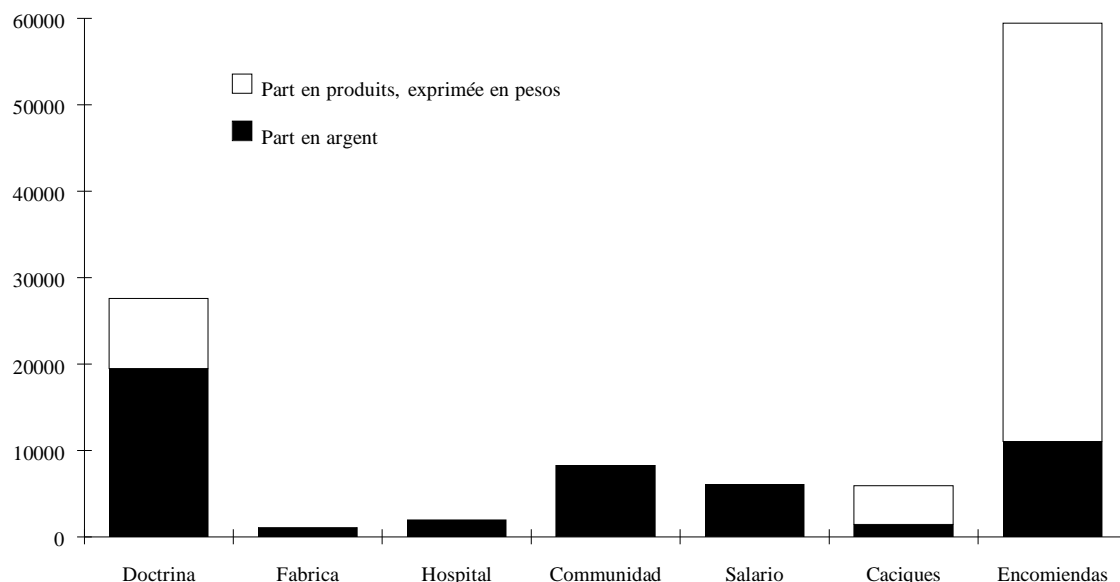


Figure 1 : Destination du tribut collecté à Piura pendant 5 années, entre 1638 et 1643.

Certes, l'*encomienda* profitait de la plus grande partie du tribut. Mais, d'abord versée entièrement aux *encomenderos* locaux au 16^{ème} siècle, cette rente s'éroda lentement, puisque la Couronne en préleva un tiers au début du 17^{ème} siècle, puis allant même jusqu'à réquisitionner d'abord la moitié, puis la totalité de ce tribut vers la fin du 17^{ème} siècle pour renflouer ses caisses sous prétexte de combattre les pirates qui "infestaient" les mers du Pacifique¹⁴². A partir du milieu du 17^{ème} siècle, les *encomenderos* ne recevaient en réalité qu'un gros tiers du tribut versé aux *encomiendas*. La Couronne, quant à elle, à travers les salaires et les ponctions sur les revenus des *encomiendas*, augmentait son taux de recouvrement à près de 25 pour cent de l'ensemble du tribut collecté à Piura.

Les curés des réductions indigènes étaient eux aussi de grands bénéficiaires du tribut. Au nombre de 10 en 1640, ils ne se partageaient certes qu'un quart du tribut, mais au moins ne furent pas soumis aux aléas des politiques de la Couronne. Leurs "bénéfices" - qui devaient en principe servir à la catéchisation des Indiens -, étaient de véritables revenus investis à titre privé dans l'achat de terres. Ils permirent à plus d'un ecclésiastique de figurer parmi les plus grands propriétaires fonciers aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles : Lorenzo

¹⁴¹ V. Roel, *Historia Social y Económica de la Colonia*, p. 227.

¹⁴² AGN. Cajas Reales de Piura C 17, Leg. 1, Cuad. 2, 1690.

Velazquez, par exemple, né en Espagne, curé et "bénéficiaire" de la doctrine d'Ayabaca, put acquérir en 1651 deux des plus grandes haciendas de petit bétail: Malingas et Terela¹⁴³.

LES REVENUS DES *ENCOMIENDAS* AU MILIEU DU 17^{EME} SIECLE.

En 1644, les vingt-six *repartimientos* du *corregimiento* de Piura constituaient huit *encomiendas*. L'*encomienda* de Paula Piraldo de Herrera était de loin la plus importante puisqu'elle cumulait 8 *repartimientos*. Converti en argent, le tribut qu'elle percevait, constituait le tiers du revenu cumulé de toutes ces *encomiendas*. En moyenne annuelle, hors les charges, les recettes de l'*encomienda* de Paula Piraldo de Herrera s'élevaient à 3.810 pesos. Secondes par importance du revenu, les *encomiendas* de Diego de Silva Manrique et Pedro de Lescano, étaient dotées chacune de légèrement plus de 2.000 pesos en moyenne annuelle, ce qui représentait environ 17 pour cent du total des *encomiendas*. Parmi les tenants de ces trois principales *encomiendas*, comme nous l'avions indiqué précédemment aucun ne vivait à Piura.

En fait, les quatre *encomiendas* des *vecinos feudatarios* qui résidaient à Piura, ne cumulaient pas plus de 28 pour cent du revenu total des *encomiendas*, et quasiment la moitié de ce montant était constituée par l'*encomienda* de Hernando Troche de Buytrago comme le montre le tableau suivant.

Tableau 20 : revenus en pesos des *encomenderos* de Piura entre 1639 et 1644.

<i>Encomendero</i>	1639-1644*	moy. annuelle	%
Diego de Silva Manrique	10.189	2.038	17
Paula Piraldo de Herrera	19.050	3.810	32
Juan de la Roca	2.733	547	5
Garcia de Valladolid	3.135	627	5
Pedro de Lescano	10.361	2.072	17
Hernando Troche de Buytrago	7.138	1.428	12
Diego Baca de Sotomayor	5.523	1.105	9
Gabriel Perez de Saavedra	1.185	237	2
Total	59.314	11.863	100

* Le tribut en nature est converti en argent. Source: Lorenzo Huertas (BN. Ms Chronológico 1644, B1480).

L'évaluation des revenus des *encomiendas* montre donc encore mieux à quel point l'absentéisme signifiait "fuite de capitaux" pour le *corregimiento* de Piura : légèrement plus d'un quart seulement des sommes attribuées aux *encomiendas* se fixait probablement au niveau régional, les autres servant principalement à financer des carrières dans la capitale du vice-royaume, puis même en métropole.

¹⁴³ Entre 1638 et 1640, sur deux ans et demi, Lorenzo Velazquez perçoit plus de 900 pesos, 105 fanegas de blé, 106 de mais, et 880 volailles: soit une rente approximative de 550 pesos par an (BN, B 1480. 1644, f.131)

Nous avons vu que près de 80 pour cent en valeur du tribut versé aux *encomiendas* étaient constitués de produits en nature. Parmi ceux-ci, le textile - *ropa* - était de loin la marchandise la plus précieuse puisqu'il constituait plus de la moitié de la valeur de ce tribut. Avec 18 pour cent, le poisson séché - *tollo* - suivait en deuxième place tandis que le blé, le maïs, les sardines et la volaille ne représentaient ensemble même pas un cinquième de la valeur du tribut des *encomiendas*.

Tableau 21 : le tribut (exprimé en valeur) des *encomiendas* entre 1639 et 1644.

catégorie	argent	textiles	blé	maïs	<i>tollos</i>	sardines	volailles	total
valeur en pesos	10.978	26.343	4.431	4.121	10.559	1.817	1.065	59.314
%	19	44	7	7	18	3	2	100

Source: Lorenzo Huertas, (BN. Ms Chronológico 1644, B1480).

L'analyse des caisses royales montre que vers le milieu du 17^{ème} siècle, les *encomenderos* percevaient encore plus de la moitié du tribut des Indiens de Piura, mais découvre aussi une grande disparité des revenus entre les *encomiendas*. Les *encomenderos* vivant dans la région étaient les plus défavorisés. Ils se contentaient de rentes annuelles assez maigres qui ne dépassaient pas 1.500 pesos. La rente du plus pauvre d'entre eux ne permettait même pas l'achat d'un esclave par an. Il faut de nouveau le souligner : les *encomenderos* de Piura n'étaient pas de riches seigneurs vivant dans le faste de somptueux palais et entourés d'une population indienne entièrement soumis, mais de petits rentiers pour qui la couronne fixait dans un cadre rigide le montant d'une rente surtout composée de produits en nature.

c. Le fonctionnement d'une *encomienda* et le développement des échanges interrégionaux: l'émergence d'une économie de marché.

Moins d'un quart du tribut versé aux *encomiendas* était de l'argent. Quelle était la destination du tribut versé en nature ? Qui se chargeait de la gestion quotidienne de l'*encomienda* ? Seule une comptabilité de l'*encomienda* de Diego de Silva Manrique, nous a fournit là quelques indications.

L'ENCOMIENDA DE DIEGO DE SILVA MANRIQUE

Ce n'est qu'à partir de 1630 que l'on dénombre Diego de Silva Manrique avec certitude parmi les *encomenderos* de Piura. Dès cette époque cependant, il résidait à

Chiclayo selon Francisco Lopez de Caravantez¹⁴⁴. Diego de Silva Manrique ne mourut qu'en 1660.

Avant Diego de Silva Manrique, le bénéficiaire d'une partie de l'*encomienda* avait été Rui Lopez Calderón, né de Miguel Ruiz et de Ynes Lopez tout deux *vecinos* de Piura. Selon la liste des *encomenderos* établie en 1578, Rui Lopez Calderón bénéficiait du tribut des *repartimientos* de Menon, Sechura la Punta et Camacho. Il tenait ces trois *repartimientos* en "deuxième vie" de son père Miguel Ruiz *encomendero* à Piura dès 1548 si l'on en croit la relation de La Gasca. Rui Lopez Calderón décéda aux alentours de 1621. L'autre partie de l'*encomienda*, le *repartimiento* de Narigualá, avait d'abord appartenu à Gonzalo Prieto Dávila mort en 1599, puis à Alonso Figueroa Estupiñan décédé vers 1620. Ce seul *repartimiento* doublait en réalité les recettes de l'*encomienda* et en faisait la deuxième en importance derrière celle de Doña Paula Piraldo de Herrera dans le *corregimiento* de Piura. Sur la période 1638-1640, l'*encomienda* de Diego de Silva Manrique percevait environ 17 pour cent du tribut (converti en argent) destiné aux huit *encomiendas* de la région.

De Diego de Silva Manrique, on ne sait malheureusement que fort peu. Était-il originaire de Piura, comme le pourrait faire croire une lignée de Manrique qui s'y était établie ? S'était-il installé à Lambayeque depuis des lustres comme l'un des ses parents, peut-être son frère, don Gabriel de Silva Manrique propriétaire des estancias de Sárrapo et la Viña ? En 1651, les actes du cabildo de Guayaquil indiquent qu'il avait été nommé *Corregidor* de cette ville pour remplacer le général don Francisco Vásquez de Silva accusé de "mauvais comportement" et rappelé à Lima. Le titre de *corregidor* présenté à Guayaquil le 13 février 1651, le qualifiait de général et de "*vecino y encomendero de la ciudad de Trujillo*". Dès 1652, cependant, il disparaissait des actes du cabildo de Guayaquil pour n'y réapparaître qu'en 1656, lorsqu'on lui attribua la charge d'*alcalde ordinario*¹⁴⁵. Selon ces sources, il aurait donc vécu les dernières années de sa vie dans le port de Guayaquil.

Si sa résidence hors du *corregimiento* de Piura ne permet pas, aujourd'hui, de suivre sa trace dans les archives régionales, elle obligea cependant l'administrateur de son *encomienda* à tenir des comptes qui étaient ensuite ajustés devant le notaire à la fin d'une période de six ans. Selon les registres de ces notaires, son *encomienda* fut successivement administrée par le notaire Pedro Muñoz de Coveñas entre 1632 et 1638, par don Juan de Toledo Pancorbo propriétaire des haciendas de Samanga, entre 1651 et 1655, puis par

¹⁴⁴ Francisco Lopez de Caravantez, **Noticia general del Perú**, tome 3, p. 295, (Relación de los feudatarios de este reino).

¹⁴⁵ **Actas del cabildo colonial de Guayaquil, Tomo III, 1650-1657**. Publicaciones del Archivo Histórico del Guayas. Guayaquil 1973, pp. 79-86, 210.

Francisco de Neyra à partir de 1656¹⁴⁶. Bien que le cas de Diego de Silva Manrique ne fût pas atypique, puisque dès cette époque la moitié déjà des *encomenderos* ne vivaient pas à Piura, il ne pourra pas illustrer cependant l'utilisation que firent de leur rente, souvent beaucoup moins importante, ceux des *vecinos feudatarios* qui tentaient de s'enraciner localement.

Parmi les comptabilités mentionnées, celles du notaire Pedro Muñoz de Coveñas sont les plus détaillées et les mieux conservées. Six années de recettes et de dépenses liées à l'*encomienda* y sont consignées¹⁴⁷. Certes, le notaire ne pratiquait pas la comptabilité à double entrée, mais tout en séparant les entrées et les charges, Pedro Muñoz de Coveñas décrivait au menu les opérations à sa charge et nous fait découvrir tout un réseau de personnes qui travaillaient pour l'*encomienda* ou en bénéficiaient. Ces activités, dans leur ensemble, concourraient à un but : la commercialisation des différents produits que fournissaient les communautés indigènes.

Commençons par examiner les recettes de l'*encomienda*, leur composition et leur montant une fois les produits convertis en leur valeur argent.

LES RECETTES DE L'ENCOMIENDA DE DIEGO DE SILVA MANRIQUE.

Repartimiento par repartimiento, Pedro Muñoz de Coveñas, le notaire et gérant des affaires de Diego de Silva Manrique à Piura, énumérait le tribut que l'*encomienda* avait reçu, d'abord pour la biennale 1632-33, puis celle de 1634-35, ensuite pour l'année 1636, et enfin pour chacun des semestres de 1637. Il notait en premier lieu les quantités reçues, puis les convertissait en pesos, selon un barême en vigueur pour la collecte du tribut mais qui ne correspondait pas obligatoirement au prix des produits sur le marché. Pour cette raison, les estimations du montant des revenus d'une *encomienda* sont à prendre avec précaution : la valeur en pesos que Coveñas attribuait aux cotonnades, au poisson, au blé était plutôt un minimum, inférieure au prix que ces biens pouvaient atteindre sur le marché. Ainsi, alors que les cotonnades pour "femmes" (*Ropa de Mujer*) étaient cotées à 8 pesos la pièce, le notaire en avait lui-même vendu à Piura à des prix variant entre 8 pesos 2 réaux et 10 pesos la pièce, soit à un prix parfois supérieur de 20 pour cent au prix de référence admis pour la comptabilité. De même, il avait cédé une partie des chiens de mer (*tollos*) pour 9 pesos 2 réaux la centaine alors qu'il les comptabilisait habituellement à 8 pesos. Toutefois, comme il avait à rendre compte à la fois de la valeur des biens et des quantités de poissons ou

¹⁴⁶ ADP. Pedro Muñoz de Coveñas, leg. 58, 1638, f. 242-262; ADP. Juan de Morales, leg. 55, 1657, f. 247-255vta.

¹⁴⁷ ...*quenta f. entre el capp don diego de Silba Manrrique y el capp Pedro Muñoz de cobeñas de los tributos que a cobrado y otras cosas el dho capp pedro muñoz de cobeñas pertenecientes a el dho capitan don diº de silba desde el año de mill y seisientos y treinta y dos hasta .. del de treinta y seis y parte del de treynta y siete el qual se hase en la forma y manera siguiente.* ADP. Pedro Muñoz de Coveñas, leg. 58, 1638, f. 242-262.

pièces de cotonnade reçues, Coveñas inscrivait aussi ces petites sommes résultant de la différence entre le prix du marché et la valeur comptable au bénéfice de l'*encomendero*.

Les sommes que le notaire prenait en charge se composaient essentiellement des rentrées régulières du tribut des quatre *repartimientos* : entre 1632 et 1637, le montant total du tribut converti en monnaie s'élevait à 12.280 pesos sur un total de recettes s'élevant à 14.122 pesos.

Tableau 22 : le tribut exprimé en pesos de l'*encomienda* de Diego de Silva Manrique, 1632-1637.

<i>Repartimiento</i>	Argent	textiles h.	textiles f.	<i>tollos</i>	sardines	blé	maïs	volailles	<i>Total</i>	%
Nariguála	256,25	-	5765	-	-	-	195	151	6367	52
Menon	137	600	936	-	-	-	105	58	1835	15
Sechura	750	-	-	1207	738	-	-	47	2743	22
Camacho	254	-	-	916	-	-	-	57	1227	10
Chinchachara	59,8	21	-	-	-	17	8	3	108	1

La quasi totalité du tribut "régulier" provenait des *repartimientos* de la côte, car selon les comptes, Pedro Muñoz de Coveñas n'encaissa qu'un faible tribut du *repartimiento* de Chinchachara (de la réduction de Frías, en montagne) pour les deux années de 1632 et 1633. Parmi les *repartimientos*, deux types se distinguaient alors : ceux de Nariguála et Menon, de la réduction de Catacaos qui redevaient essentiellement des tissus ou cotonnades, du maïs et des volailles mais peu d'argent, et ceux de Sechura et Camacho, qui tout deux appartenant à des réductions de pêcheurs, contribuaient surtout avec du poisson salé (chiens de mer et sardines) et de l'argent.

Le tribut en pesos que payèrent, en plusieurs fois et irrégulièrement selon la comptabilité de Coveñas, entre 1632 et 1637, les Indiens *forasteros*¹⁴⁸ d'Ayabaca, Frias, Huancabamba et Piura, avec quelques dettes et recettes exceptionnelles rendent compte du restant de la somme à charge.

Si l'on examine le tribut récolté, il faut constater que plus de 80 pour cent en valeur du montant total étaient constitués par les étoffes (*ropa*) et les poissons, deux articles qui représentaient encore à la fin du 17ème siècle une bonne partie des cargaisons des navires relâchant à Paita. Le revenu que Silva Manrique pouvait espérer obtenir de son *encomienda* dépendait donc largement des circuits de commercialisation qu'il parvenait à établir et ce, dans un marché surtout local, vu la nature même de ses marchandises.

¹⁴⁸ Indiens ayant abandonnés leur communauté d'"origine", en quelque sorte la communauté d'"immigrés" dans les réductions. Leur intégration tardive ne leurs donnaient souvent qu'un accès limité à la terre. Dans le cas de Piura, le notaire Coveñas les nomme aussi *yanaconas*. Ils devaient un tribut en argent uniquement.

Tableau 23 : nature du tribut récolté pour l'encomienda de Diego de Silva Manrique, 1632-1637.

	argent	textiles hommes	textiles femmes	<i>tollos</i>	sardines	blé	maïs	volailles
Tribut 1632-1636*	1.457	103/11½	702/3	22.064	125.450	11/2½	171/9	1.066
En valeur pesos	1.457	526	5.625	1.765	613	21	263	263
En % de la val. tot.	12	5	55	17	6	0	3	3

*Textiles en pièces/douzièmes de p. ; *tollos*, sardines et volailles en unités ; blé et maïs en fanègues/almudes

En résumé, le tribut que Diego de Silva Manrique reçut entre 1632 et 1636 montre que l'*encomienda* hors charges et une fois les produits transformés en argent, "valait" 2.061 pesos par an.

LES CHARGES DE L'ENCOMIENDA ET LA DESTINATION DE SES PRODUITS.

La partie "entrées" des comptes de l'*encomienda* montre que l'administrateur recevait en main propre une importante quantité d'argent, de vêtements en coton, de poissons, de blé, de maïs et de volailles. Qu'en faisait-il? Quelles étaient les destinations de ces biens, difficilement monayable dans leur totalité sur le marché local? Quel était le coût de distribution de ces biens ?

D'abord, bien entendu, l'administrateur en remettait une bonne partie entre les mains de l'*encomendero* Diego de Silva Manrique même. Environ 6.650 *tollos*, 3.500 pesos en numéraire et quelque 240 pièces de cotonnade prirent ainsi le chemin de Chiclayo. Ces quantités représentaient respectivement 30 pour cent du total des chiens de mer, 40 pour cent du numéraire dont se justifiait Coveñas dans les charges, et 35 pour cent des pièces d'étoffe. En gros, entre 1632 et 1637, Pedro de Coveñas remit directement un tiers des principaux produits de l'*encomienda* à l'*encomendero*. Ces remises lui étaient-elles dictées par Diego de Silva Manrique ? Ou par les possibilités de vente sur la place de Piura ? Les comptes n'indiquent malheureusement que la manière dont furent convoyés les produits.

Le 9 mai 1633 par exemple, Coveñas confiait 600 pesos de numéraire, 43 pièces d'étoffe à l'*Alferez Real* Andres de Torres qui se déplaçait vers Chiclayo. Pour l'achat de cordes et le transport des cotonnades, il imputa 4 pesos aux charges. En novembre de la même année, il profita encore du passage d'un *vecino* de Chiclayo, pour remettre 400 pesos de numéraire et 31 pièces de cotonnade. Parfois, il employait même spécialement un Indien pour faire le transport. Ainsi le 23 janvier 1636, il rétribuait Miguel Yengo, Indien de Catacaos, 1 peso et 4 réaux pour le transport de 21 pièces de cotonnade à Chiclayo. En 1637, il remettait encore 4 pesos à Diego Chunga de Sechura pour rémunérer les muletiers qui avaient transporté du poisson entre Sechura et Chiclayo. Outre ces employés occasionnels, Diego de Silva Manrique utilisait aussi à temps plein, un homme de main,

Diego Nima, Indien de la parcialité de Menon. Par l'entremise de Coveñas, il remboursait régulièrement le tribu que devait Nima au cacique de Menon¹⁴⁹.

Parmi les coût de transport ou de conditionnement, il fallait aussi compter les déplacements de balsas, chargées du poisson, entre Sechura et Paita, ou entre Colan et Paita. En 1637, il paya par exemple, trois pesos à Diego Lara pour convoier 900 *tollos* par balsa de Sechura à Paita, ou encore cinq pesos à Domingo Chinga, Indien de Camacho, *parcialidad* de Colan, pour le transport par balsa d'une cargaison de poissons à Sechura, d'où elle fut menée à Chiclayo. Selon les circonstances et certainement la présence de navires à destination de Lima dans le port de Paita, Pedro Muñoz de Coveñas choisissait donc la destination du poisson salé. D'après les comptes, il fit même revenir à Sechura une cargaison qu'il avait d'abord fait conduire à Paita : aucun navire ne s'étant présenté dans le port, avait-il préféré envoyer le poisson à Chiclayo via Sechura avant qu'il ne pourrisse ? Cette éventualité paraîtrait même très plausible puisque, parmi les charges, Coveñas rendait compte de 128 *tollos* qui s'étaient avariés dans le port¹⁵⁰.

Ce menu détail des mouvements des produits du tribu montre donc que l'*encomendero* avait la charge de récupérer lui-même son dû dans les réductions ou parcialités dont il bénéficiait, même si, comme nous l'avons vu auparavant, les quantités qu'il recevait étaient précisément fixées par le *corregidor*.

A Paita, lorsque Coveñas confiait sa cargaison de poisson salé à quelque capitaine de navire à destination de Lima, il avait encore à payer les droits de douanes (*almojarifazgos*) et le transbordement par balsa de la cargaison, du quai au navire. En 1636, il paya 11 pesos et 3 réaux pour les droits de sortie de 3.000 *tollos* et leur transfert en deux chargements, l'un de 1.900 sur le navire nommé *San Luis Rey de Francia*, et l'autre de 1.100 sur la frégate nommée *Nuestra Señora de la Fuente*, et encore trois pesos pour l'établissement des écritures qui entérinaient la transaction. Le 3 janvier 1637, il faisait encore embarquer 1.550 poissons sur le *El Angel de la Guarda*, pour lesquels il versa 9 pesos et 1 réal de droit de sortie, d'enregistrement et de frais d'embarquement depuis Colan¹⁵¹. En comptant qu'au total les 4.550 *tollos* rapportaient 364 pesos, l'on constate que Coveñas consacrait moins de 7 pour cent du revenu pour distribuer et commercialiser son poisson depuis les réductions de Colan ou Sechura, puisqu'il n'avait pas dépensé plus de 23 pesos et demi en transports et taxes douanières.

¹⁴⁹ Le 21 décembre 1635, par exemple, il payait 11 pesos et 1 réal du tribut que devait Nima pour l'année 1634.

¹⁵⁰ "*que en el dho puerto de Paita se apolillaron y no fueron de provecho*".

¹⁵¹ADP. Pedro Muñoz de Coveñas, leg. 58, 1638, f. 258.

Tableau 24 : la destination des tollos de l'encomienda de Diego de Silva Manrique.

	pour Lima	Chiclayo*	En guise de payements	reste à tribut	pourri à Païta	total
Nb. Tollos	8.462	6.650	4.453	1.423	128	21.116
%	40	31	21	7	1	100

*ou dont dispose Manrique

Malgré ces comptes détaillés, le coût réel de fonctionnement de l'*encomienda* est difficile à apprécier, car Diego de Silva Manrique semblait régler beaucoup de ses dettes ou achats par des avoirs sur le tribut que les porteurs venaient ensuite réclamer auprès de Pedro Muñoz de Coveñas. Ainsi, ce dernier payait par exemple 10 pesos au *Alferez* Ysidro de Cespedes pour une bouteille d'huile que celui-ci avait vendu à Silva Manrique à Chiclayo, ou encore 459 pesos et 1 réal à don Diego de Chumacero pour une autre dette de l'*encomendero*. La majorité de ces dettes étaient réglées en numéraire, mais il arrivait aussi qu'elles fussent payées en cotonnades ou poisson salé.

Si l'on excepte ainsi les dépenses liées à des dettes extérieures contractées par l'*encomendero*, et hormis les coûts du transport, nous avons retenu quatre autres types de charges que l'on pouvait plus ou moins lier au fonctionnement de l'*encomienda*. La charge la plus importante était la pension annuelle de 157 pesos 4 réaux dont bénéficiaient Pedro de Arellano et Catalina de Prado. Elle représentait presque la moitié des frais de l'*encomienda* qui s'élevaient à environ 2.200 pesos pour les six années. La dîme aussi était une charge régulière, bien moins importante cependant, puisque Coveñas contribuait annuellement entre 38 et 48 pesos à cet impôt, ce qui ne correspondait qu'à près de 11 pour cent des charges. Entre 1632 et 1637, Coveñas versa plus de 650 pesos aux deux couvents de Piura. Ces contributions étaient-elles pour autant liées à l'*encomienda* ?

On peut donc se demander en fin de compte si l'*encomendero* était plus un rentier qu'un entrepreneur : le cas de Diego de Silva Manrique est assez ambivalent. D'un côté, il participait à la commercialisation d'un bon nombre des produits de son *encomienda* que l'administrateur lui remettait ; de l'autre, il abandonnait la gestion quotidienne de l'*encomienda* aux mains de Pedro Muñoz de Coveñas et lui laissait semble-t-il le soin de choisir les marchés où allait être vendu le tribut. Si Diego de Silva Manrique ne se limitait donc pas à recevoir une simple rente en numéraire, il faut constater que l'administrateur était celui qui entretenait le réseau de vente et transformait la majeure partie du tribut en monnaie.

Ces comptes montrent que la taille limitée de l'*encomienda* ne demandait pas plus d'un Espagnol comme administrateur et que la destination des produits du tribut était essentiellement extérieure au *corregimiento* de Piura.

Ils révèlent aussi que l'*encomendero* ne bénéficiait que d'une manière très limitée du travail des Indiens de son *encomienda*. Loin des grands complexes dont l'*encomienda* de Lucas Martínez Vegazo au 16^{ème} siècle était un exemple¹⁵² et où l'*encomendero* mélangeait les activités de percepteur du tribut, de négociant, d'exploitant de terres et de mines et surtout d'employeur de la main d'oeuvre indienne, l'*encomienda* à Piura n'offrait guère qu'un rôle de négociant régional.

Et cependant, ces petites *encomiendas* permirent à plusieurs familles de rassembler les capitaux nécessaires pour substituer l'importation du bétail et développer intensément l'élevage du petit bétail sur la côte et celui des mules dans la sierra.

d. Les premières lignées bénéficiaires du tribut, leur transformation en éleveurs de bétail.

Dans quoi les rentes produites par l'*encomienda* furent-elles investies? Quelle devint la part des revenus de l'*encomienda* par rapport à la rente foncière, aux recettes des nouvelles exploitations ? Les *encomenderos* placèrent-ils leurs intérêts dans la propriété ou dans l'exploitation directe des terres ?

LES INVESTISSEMENTS DES *ENCOMENDEROS* RESIDANT A PIURA.

Aucune source comptable ne montre intégralement l'imbrication du système de l'*encomienda* avec les entreprises des *encomenderos*. Le seul moyen donc d'apprécier la manière dont les *encomenderos* de Piura réinvestissaient les capitaux qu'ils obtenaient de leur *encomienda* est d'examiner leurs testaments qui consignent la liste de leurs propriétés et les affermages de bétail ou de terres.

En 1590, l'*encomendero* de Narigualá, Gonzalo Prieto Davila s'associait à Pedro de Castro pour élever et commercialiser des mules. Selon le contrat de compagnie, le capital en bétail - qui s'élevait à 1.172 pesos de 9 réaux - était apporté par l'*encomendero*, alors que Castro était chargé du fonctionnement de l'élevage¹⁵³. De plus, Gonzalo Prieto Dávila fut probablement l'un des premiers éleveurs de caprins et ovins de la région. D'après un litige concernant la répartition de mitayos, il prétendait posséder 10.000 têtes de petit bétail dans la vallée de Yapatera en 1595. Mais ce chiffre, incluant le bétail de Alonso Forero, était

¹⁵² Efrain Trelles Arestegui, **Lucas Martínez Vegazo: funcionamiento de una encomienda peruana inicial**. P.U.C. Lima, Pérou, 1983.

¹⁵³ ADP. Juan Vaquero, leg. 136, 1590, f. 75. "el dicho Gonzalo Prieto Davila da y entrega al dho Pedro de Castro dos mulas de edad de dos años e medio cada una la una de color negra y la otra parda y dos machos de la dha edad de color pardos en ducientos y setenta pesos corrientes de a nueve reales el peso y otros dies mulas la una [...] manza y la cola cortada negra y las nueve [...] y por domar todas de la dha edad de diversas colores y otros siete machos de la dha edad...".

probablement surévalué, puisqu'il devait lui permettre d'obtenir plus de *mitayos*¹⁵⁴. En réalité, selon la vente de ses biens en 1600, le troupeau dont il avait été le propriétaire ne comptait que 4.567 têtes. Mais Gonzalo Prieto Dávila détenait aussi les *estancias* de Pariguanás, Coleta et San Pablo dans la Sierra où, il avait déjà accumulé plus de 600 équidés, 500 vaches, des porcs... Enfin, il possédait encore l'*hacienda* Yapatera, sur laquelle l'on recensait deux esclaves dès 1590¹⁵⁵.

Ce fut Juan de Valladolid qui racheta le bétail de Gonzalo Prieto Dávila en 1600. Lui-même n'était que le frère d'un *encomendero*. Mais dès 1602, année de son décès, il avait déjà porté son troupeau à près de 8.000 têtes.

Tableau 25 : bétail et *estancias* de Juan de Valladolid, 1602.

<i>Estancia</i>	Nb. de têtes	type
San Sebastian de Malingas	1.600	caprins et ovins
Bipuca	1.495	caprins
Poechos	969	ovins
	869	ovins
	729	ovins
Lieu de Somate	1.008	caprins et ovins
	800	<i>carneros, chivatos</i>
Lieu de Buliquiquira	567	ovins
Total	7.987	

Source: ADP. Corregimiento, causas ordinarias, leg. 1, exp. 6, 1600, f. 15.

¹⁵⁴ ADP. Cor. c. ord., leg. 1, exp. 6, 1600, f. 18. "*Don García Hurtado de Mendoza marques de Cañete [...] por quanto Gonzalo Prieto Davila vecino de la ciudad de San Miguel de Piura me hisso relacion que el tenia en el valle de Diapatera [sic] dies mill cabezas de ganado menor y del dicho ganado porveya de carneros a la republica de la dicha ciudad y al puerto de Payta y a las armadas de su magestad y navios que alli llegavan y que el corregidor Hernando de Valera por odio y enemidad que le tenia le avia quitado de veinte mitayos que tenia en el valle de Catacaos la mitad de ellas para dar los a sus amigos y paniaguados teniendo los como los tenia por provisiones de los señores visoreyes mis antecesores y por provisiones mias [...] fecha en Los Reyes a onze dias del mes de marzo de mil y quinientos noventa y cinco años en mi presencia, por mando del visrey, Aluard Ruiz de Nabamuel.*

¹⁵⁵ ADP. Cor. c. ord., leg. 6, exp. 71, 1639 ; ADP, Cor. c. civ., leg.5, exp. 62, 1662. Le texte de la «composition» de l'estancia Yapatera en 1595 confirmait d'ailleurs la taille de ce troupeau : "*...en los corrales encierra cinco mill de ganado de todo genero...*", ou "*...con unas casas de su morada en que tiene parsas, guayalas, granados y alfafar, y platanos y cana duse., en que viene y ensierra quatro mil cavesas de ganado menudo y una fanegada de tierras en sembradura junto a los dichos corrales en el dicho valle en que tiene viña, y huerta*".

Cet exemple illustre avec quelle rapidité les premières entreprises d'un *encomendero* permirent d'arriver à d'importants troupeaux de petit bétail. En réalité, pratiquement l'ensemble des *vecinos feudatarios* locaux s'était lancé dans cette activité.

L'*encomendero* Rui Lopez Calderón était trésorier lors de la dernière fondation de San Miguel de Piura en 1588. Il possédait plusieurs terres qu'il fit «composer» en 1595. Au total 100 *fanegadas*, dans la vallée de Santa Ana et dans la Sierra, à 6 pesos par *fanegada* les bonnes terres, et 2 pesos les autres. Il versa donc plus de 280 pesos au Roi pour légaliser la possession de ces terres qu'il disait lui appartenir depuis beaucoup d'années¹⁵⁶. En 1621, peu avant son décès, il fonda une chapellenie sur ses propriétés : une *estancia* nommée San Miguel de Chalaco, avec 200 juments que gardaient quatre mitayos, deux troupeaux de petit bétail dans la vallée de Santa Ana aux soins de 2 *mitayos* de Catacaos¹⁵⁷.

Pedro de Saavedra, *encomendero* du *repartimiento* Chalaco de Frias, possédait l'*estancia* de Culcas dont il vendit la moitié à Juan Rapela Moscoso pour 1.205 pesos de 9 réaux en 1603. A cette date, guère plus d'une centaine d'équidés et d'une quarantaine de vache n'y paissaient. Gabriel Perez de Saavedra son fils, héritant de l'*encomienda*, sous le règne du vice-roi Montesclaros vers 1610, acquit l'*estancia* de Pocluz qui dénombrait une centaine de vaches, 168 équidés et 14 porcs en 1618¹⁵⁸.

En 1603, Nicolas de Villacorta, *encomendero* du *repartimiento* de Moscalá, qui avait épousé, en secondes noces, la veuve de Juan de Valladolid, chargeait un cens de 600 pesos sur son troupeau de 400 têtes de petit bétail qu'il possédait dans les environs de Piura la Vieja¹⁵⁹.

Gaspar de Valladolid, *encomendero* de Huancabamba, Huarmaca et Sondor depuis 1575 au moins, était propriétaire d'une *estancia* qui comptait, selon son testament de 1616, 300 vaches, 500 caprins et ovins, 10 juments, 25 chevaux, une maison, des haches et machettes. De plus, il s'occupait de l'*estancia* San Marcos de Llipta, qui avait appartenu à son frère Juan de Valladolid décédé en 1603. Les nombreux avoirs, dettes et obligations dont témoigne son testament montrent qu'il investissait dans l'élevage de mules et de bovins et qu'il fit même planter un champs de blé sur sa propriété¹⁶⁰.

Selon le testament de son épouse en 1614, Gaspar Troche de Buitrago *encomendero* des *repartimientos* de Castillo (Paita), Sechura La Muñuela, Tangarará, décédé vers 1595, avait été propriétaire de quelques maisons, d'un troupeau de 500 têtes de petit bétail que gardaient deux *mitayos* et dans la Sierra, de l'*estancia* de Santa Catalina de Mossa avec 27

¹⁵⁶ ADP. Cor. c. ord., leg. 15, exp. 265, 1681. Litige sur les terres nommées Santa Ana (Piura la Vieja).

¹⁵⁷ ADP. Francisco de Mendoza, leg. 40, 1621.

¹⁵⁸ ADP. Francisco Mendoza, leg. 40, 1618.

¹⁵⁹ ADP. Pedro Marquez Botello, leg. 38, 1603.

¹⁶⁰ voir annexe 5.

juments que gardait un *mitayo*¹⁶¹. En 1595, il avait fait confirmer sa propriété sur les *estancias* de Santa Catalina de Mossa et Tangarará, dans laquelle il prétendait posséder un troupeau de 700 têtes de petit bétail¹⁶². Son fils, Hernando Troche de Buytrago hérita de l'encomienda, mais devint surtout grand éleveur de petit bétail sur la côte. En 1638, par exemple, il entra en compagnie avec Juan de la Herrera Gomucio, époux de sa fille, *alguacil mayor* de Piura : chacune des parties mettait en commun 3.000 têtes de petit bétail et trois *mitayos*¹⁶³. A sa mort en 1650, il possédait plus de 5.000 têtes de petit bétail sur l'*hacienda* de Terela qu'il avait encore arrenté au licencié Lorenzo Velasquez pour 700 pesos par an en 1648¹⁶⁴.

A la fin du 16ème siècle et le début du 17ème siècle, il était donc rare de trouver un éleveur de bétail qui ne fut pas un *encomendero*. Parmi ceux qui ne l'étaient pas, la plupart était de proche parent d'*encomendero*. Ainsi, Catalina Farfán de los Godos, dont le père Gonzalo Farfán était déjà *encomendero*, et qui avait épousé Gaspar de Valladolid *encomendero* de Huancabamba, possédait l'*estancia* de Ocoto avec plus de 1.296 têtes de petit bétail et 3 *mitayos* dont l'affermage rapportait 350 pesos par an selon son testament en 1654¹⁶⁵.

Le capitaine Juan Lozada Quiroga, décédé en 1615, était un autre grand éleveur de petit bétail. Originaire de Galice en Espagne, il avait épousé Elena Calderón, soeur de l'*encomendero* et trésorier de Piura, Rui Lopez Calderón, et créé une compagnie avec Gomez Rapela Moscoso. A sa mort, parmi d'autres biens, il possédait quatre troupeaux de petit bétail gardés par 4 *mitayos*, des pâturages dont la propriété était confirmée par la composition de 1595¹⁶⁶.

Les fragments de la «composition» générale de terres de 1595¹⁶⁷ montrent que les premières légalisations de l'accaparement des terres s'effectuèrent pratiquement toujours au bénéfice d'un *encomendero* ou d'un membre de sa famille. L'*encomendero* Gaspar Troche

¹⁶¹ ADP. Escribano Francisco de Mendoza, leg. 39, 1614, f. 297. Testament de doña Maria de Aguilar, 5 X 1614. Selon Maria de Aguilar, dont le père, Benito de Aguilar, avait été *encomendero*, Gaspar Troche de Buytrago accéda à son *encomienda* pour l'avoir épousée.

¹⁶² AGN. Títulos de propiedad, leg. 7, cuad. 153, 1679. Titre des terres de Tangarará.

¹⁶³ ADP. Pedro Muñoz de Coveñas, leg. 58, 1638, f. 31. Compagnie entre le capitaine Hernando Troche de Buytrago et don Juan de la Herrera Gomucio, *alguacil mayor*.

¹⁶⁴ ADP. Varios escribanos, leg. 148. Escribano Alonso Sanchez de Figueroa, 1648, f. 104. Affermage de l'*hacienda* de Terela.

¹⁶⁵ ADP. Juan de Morales, leg. 54, 1653, f. 171, et 1654, f. 48.

¹⁶⁶ADP. Escribano Francisco de Mendoza, leg. 40, 1615, f. 22. Testament de Juan Lozada Quiroga, 13 VIII 1613.

¹⁶⁷ Voir chapitre suivant.

de Buitrago avait par exemple fait reconnaître son droit sur des terres nommées Tangarará en payant 60 pesos de 9 réaux aux officiers du roi. Gonzalo Prieto Dávila «composa» les terres de Yapatera pour 130 pesos et Mariana Calderón, fille d'*encomendero*, faisait confirmer la possession de ses domaines pour 70 pesos de 9 réaux. Dans la plupart des cas, les *encomenderos* déjà propriétaires de bétail tentaient en fait de s'approprier de vastes pâturages en prévision de l'extension de leur exploitation.

Dans l'ensemble cependant le capital dépensé pour s'assurer la propriété de terres ne représentait que peu au regard des sommes nécessaires pour acquérir des troupeaux de caprins et ovins ou de juments. La majeure partie des capitaux accumulés par les *encomenderos* fut donc investie dans l'achat de bétail et non dans la terre.

LES DEBOUCHES DES ENTREPRISES DES ENCOMENDEROS.

Quelles étaient les débouchés de ces nouveaux élevages ? Au moins jusqu'au début du 17^{ème} siècle, l'approvisionnement des navires de l'*Armada* à Paita semble avoir été une des principales destinations de la production régionale : Le capitaine Juan Lozada de Quiroga par exemple vendit pour 250 pesos de 8 réaux de viande à l'*Armada* en 1600 ; Crispin Sillero pour 83 pesos 6 réaux, Francisco Morales pour 66 pesos 6 réaux et Alonso Ordoñez pour 61 pesos 4 réaux. A 10 réaux l'arrobe, le passage de l'*Armada* avait donc permis d'écouler plus de 369 arrobes de viande salée. La dépense principale de l'*Armada* fut cependant consacrée à l'achat du *biscocho*, une sorte de pain fermenté, cuit deux fois : plus de 1.300 pesos furent dédiés à cette nourriture. Parmi les principaux fournisseurs, citons Pedro Lopez Taguada (356 pesos 7 réaux), Crispin Sillero (333 pesos 6 réaux), María Calderón (245 pesos 4 réaux), Francisco Sanchez (154 pesos 6 réaux), Francisco Morales (131 pesos), Diego de Bustamante (48 pesos 4 réaux), Alonso Ordoñez (34 pesos 2 réaux). La plupart de ces fournisseurs était *vecinos* de Piura. Enfin, ce passage permit encore d'écouler plus d'une centaine de moutons, des jambons, de la volaille, de la graisse, du maïs, du poisson etc.¹⁶⁸

En 1601, l'*Armada* dépensa plus de 2.900 pesos pour son approvisionnement à Paita. Cinq quintaux et 1 arrobe de *biscocho* pour près de 50 pesos furent par exemple acquis auprès de Catalina Alvarez, l'épouse du défunt *encomendero* don Gonzalo Prieto Dávila. Le *contador* Estupiñan, *encomendero*, en remit quant à lui plus de 49 quintaux : il le faisait toutefois de la part du *corregidor* de Trujillo.

En somme, les *encomenderos* qui étaient restés sur place au début du 17^{ème} siècle, étaient bien devenus les principaux producteurs de la région : les revenus des *encomiendas* ne représentèrent bientôt plus qu'une partie de la richesse des premières lignées d'éleveurs et

¹⁶⁸ L. M. Glave, La puerta del Perú : Paita y el extremo norte costeño, 1600-1615, dans **Bull. Inst. fr. études andines**, 1993, 22(2) : 506.

propriétaires fonciers. Le seul montant de l'affermage de l'*hacienda* Terela, équivalait par exemple à plus de la moitié du revenu brut de l'*encomienda* de Hernando Troche de Buytrago vers 1650. Au milieu du 17^{ème} siècle, l'*encomienda* n'était plus qu'un revenu d'appoint, largement dépassé par les gains des nouvelles exploitations agro-pécaires.

Nous pouvons donc affirmer que les capitaux injectés dans l'agriculture et l'élevage au début du 17^{ème} siècle n'avaient pas pour origine, à Piura, le grand commerce avec la métropole ou les exploitations minières, mais bien le tribut indien perçu par le biais des *encomiendas* et commercialisé sur un marché régional.

Les plus importantes *encomiendas* de Piura permirent cependant à leur bénéficiaire de s'installer dans les centres du vice-royaume et de s'affranchir d'un destin de petit notable local : en somme d'enrichir la clientèle des vice-rois et la bureaucratie de la Couronne. Ce furent donc quelques petites *encomiendas*, composées d'un ou deux *repartimientos* qui fournirent les rares capitaux qui permirent l'importation et l'implantation du bétail européen, la légalisation des premières propriétés privées dans la région. A la fin du 16^{ème} siècle, soixante dix ans de surtravail indien, illustrés par l'effroyable catastrophe démographique, n'avaient cependant matérialisé aucune richesse conséquente au niveau du *corregimiento*. San Miguel de Piura restait un misérable bourg entouré de campagnes désolées, pratiquement vide d'hommes et de toute infrastructure. On l'a déjà dit : le siècle de la Conquête draina les richesses du Pérou vers quelques centres et la péninsule Ibérique. Il coûta plus de 80 pour cent de la population indigène et l'ensemble des infrastructures d'irrigation à la région.

Lorsque peu à peu toutes les *encomiendas* lui furent retirées, la petite élite locale jusqu'à là surtout rentière et commercialisant le tribut indien, se renouvela en groupe d'entrepreneurs éleveurs de caprins et ovins sur la côte et de mules dans la sierra.